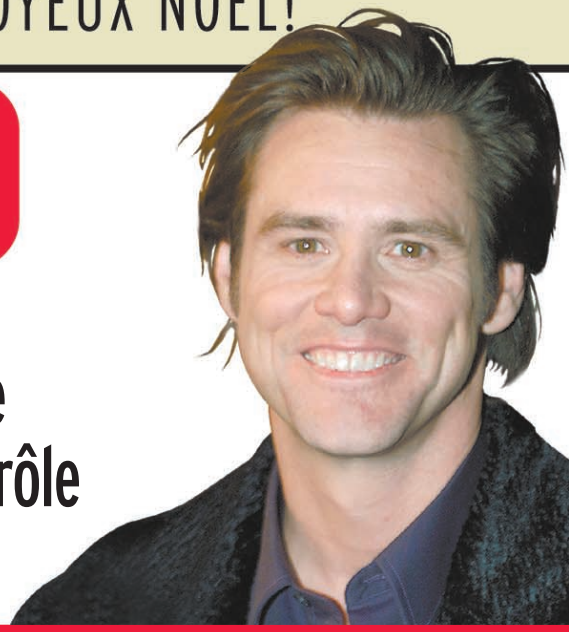


DEMAIN ET MERCREDI, LA PRESSE NE PARAÎT PAS. JOYEUX NOËL!



La Presse

cyberpresse.ca



Des idées cadeaux pour les retardataires

Cahier spécial Consommation

Jim Carrey s'oublie dans son nouveau rôle

Cahier Arts+Spectacles, page C1

MONTRÉAL | LUNDI 24 DÉCEMBRE 2001 | LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE | 118^e ANNÉE > NO 66 > 76 PAGES > 6 CAHIERS | 60 ¢ TAXES EN SUS | EST ET NORD-OUEST DU QUÉBEC > HULL-OTTAWA > 70¢ | FLORIDE 1,75 \$ U.S.

| VOL PARIS-MIAMI |

C'était la deuxième tentative du suspect

SÉBASTIEN RODRIGUE
avec AFP et AP

L'HOMME qui a tenté samedi d'allumer une charge explosive à bord d'un Boeing 767 d'American Airlines avant d'être maîtrisé, avait été refoulé vendredi par du personnel de la compagnie aérienne américaine, a-t-on confirmé hier de source aéroportuaire française et policière.

Selon toute vraisemblance, l'homme a réussi à déjouer les services de sécurité de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, près de Paris, d'où l'avion a décollé pour Miami. En France, on tente maintenant de comprendre comment l'homme a pu passer entre les mailles des services de sécurité pourtant renforcé.

Jusqu'à maintenant, le suspect a donné trois identités dont aucune n'est connue de la police française. Son passeport britannique mentionne le nom de Richard Colvin Reid, né en 1973.

Voir TENTATIVE en A4

MINUIT MOINS UNE POUR ARAFAT



Hier soir, plusieurs centaines de Palestiniens se sont rassemblés à Bethléem pour une manifestation aux chandelles devant l'église de la Nativité, protestant contre la décision israélienne d'interdire la venue de Yasser Arafat.

Sharon refuse toujours Bethléem à Arafat

J'irai à Bethléem, fût-ce à pied, dit le président palestinien

d'après AFP et AP

JÉRUSALEM — Le premier ministre israélien Ariel Sharon a affiché hier sa détermination à interdire au président palestinien Yasser Arafat de se rendre à Bethléem pour les festivités de Noël, en dépit des protestations internationales et des divergences au sein de son cabinet.

Le dirigeant palestinien a affirmé pour sa part qu'il était non moins déterminé à passer outre cet interdit et l'Autorité palestinienne a demandé au pape Jean-Paul II de le soutenir.

Un responsable palestinien a même indiqué hier soir que M. Arafat pourrait gagner Bethléem à bord de la voiture du patriarche latin de Jérusalem, M^{gr} Michel Sabbah, qu'il doit recevoir officiellement aujourd'hui à Ramallah.

« Personne n'a le droit de nous empêcher de remplir notre devoir envers Dieu, malgré toutes les armes et les M-16 qu'ils (les Israéliens) ont », a déclaré M. Arafat à Ramallah, juste au nord de Jérusalem. « J'irai, fût-ce à pied », avait-il auparavant confié à l'Associated Press. Ramallah n'est qu'à 20km de Bethléem, mais les

chars et les militaires de Tsahal stationnés sur les routes reliant les deux villes de Cisjordanie pourraient bien l'empêcher de faire le trajet.

Depuis qu'Israël s'est retiré de Bethléem en 1995, M. Arafat, de confession musulmane, assiste chaque année à la messe de minuit dans l'église Sainte-Catherine, qui jouxte la basilique de la Nativité, bâtie à l'endroit où est né Jésus, selon la tradition chrétienne.

Ariel Sharon « ne cédera pas, et est bien décidé à maintenir la pression sur Arafat, car elle seule peut conduire à l'arrêt des violences », avait déclaré dans la journée un haut responsable israélien, ajoutant : « Un homme comme Arafat, qui soutient le terrorisme, ne peut se prévaloir de la liberté de culte ».

Il a accusé une fois de plus le dirigeant palestinien de n'avoir pas fait arrêter les meurtriers du ministre israélien du Tourisme, Réhavam Zéevi, alors que selon Israël, ces derniers se trouvent à Ramallah en Cisjordanie.

Israël exige également l'arrestation d'Ahmad Saadat, chef du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), qui a revendiqué cet assassinat (17 octobre).

Le responsable israélien a indiqué que les États-Unis avaient interdéclaré auprès d'Israël pour que le président Arafat puisse se rendre à Bethléem.

Le ministre belge des Affaires étrangères, Louis Michel, qui préside le conseil des ministres de l'Union européenne, a, lui, exhorté Israël « à ne pas mettre d'entrave à tout geste, qui, même symbolique, pourrait contribuer à l'indispensable relance du dialogue politique au Moyen-Orient ».

« Personne ne pourra m'empêcher de me rendre à Bethléem », a affirmé M. Arafat à des journalistes à Ramallah, où il est bloqué depuis le 3 décembre, cerné par les chars d'Israël et privé de ses hélicoptères détruits par l'aviation israélienne.

Affirmant que le peuple palestinien était « en colère », le secrétaire du gouvernement palestinien Ahmad Abdelrahmane a exhorté « le pape à intervenir pour mettre un terme à cette atteinte à une tradition religieuse ».

Voir BETHLÉEM en A2

L'Argentine ne paie plus sa dette

d'après AFP

Buenos Aires — L'Argentine, dirigée depuis hier par le nouveau président Adolfo Rodríguez Saà, a décidé un moratoire unilatéral de sa dette publique de 132 milliards US, le plus important montant de l'histoire économique mondiale, et s'est déclarée prête à entamer, au plus vite, un dialogue avec ses créanciers.

« Ce qui est dangereux, c'est que les gens continuent de mourir dans les rues de faim ou de violences », a dit M. Rodríguez Saà lors de son discours inaugural devant le Congrès argentin qui venait de le porter à la présidence.

Voir ARGENTINE en A2

Jacques Mayol rend son dernier souffle

Le plongeur immortalisé par le film *Le Grand Bleu* s'est suicidé samedi

d'après AFP

ROME — Jacques Mayol, l'homme dauphin immortalisé dans le film-culte *Le Grand Bleu*, a mis fin à ses jours samedi dans sa petite maison de Calone, sur l'île d'Elbe, en Italie, où il vivait depuis près de 30 ans.

La disparition du célèbre plongeur français et les tragiques circonstances de sa mort à l'âge de 74 ans ont consterné ses proches et ses amis.

Jacques Mayol s'est en effet pendu samedi, laissant une lettre demandant à être incinéré et à ce que ces cendres soient dispersées en mer.

La cérémonie est prévue dans les prochains jours à Livourne, sur la côte toscane, à 300 km de Rome.

Incompréhension, incrédulité et un peu de mauvaise conscience transparaissent dans les premières réactions à l'annonce de sa mort.

« Je l'avais vu pour la dernière fois il y a deux mois, chez lui, dans sa maison de l'île d'Elbe, et je l'avais trouvé déprimé », a ainsi raconté le plongeur italien Umberto Pelizzari, titulaire du record du monde de plongée libre en apnée réalisé le 3 novembre avec une descente à une profondeur de 131 mètres.

« Je savais qu'il ne se sentait pas bien depuis plusieurs mois. Il disait se sentir seul, mais jamais je n'aurais pensé qu'il en arrive à un tel geste », a-t-il ajouté.

Voir MAYOL en A2



Photo AFP

Jacques Mayol dans son élément, au large de l'île d'Elbe en 1981.

AUJOURD'HUI DANS LA PRESSE

Actuel	cahier B	La Presse Affaires
Arts	cahier C	cahier D
- horaire spectacles	C3	Loteries A2, A4, B6
- horaire télévision	C2, C4, C6	Monde A6, A7, A13
- cinéma maison	C3	Mots croisés D13, S13
Bandes dessinées	D13	Mot mystère D13
Bridge	D15	Petites annonces D14
Décès	D16	- immobilier D14
Éditorial	A16	- marchandises D14
Êtes-vous observateur	D14	- emplois D14-D15
	D13	- automobile D15
Feuilleton	D13	- affaires D4
Forum	A15, A17	Ouoi faire E8
Horoscope	D15	Têtes d'affiche E7

MÉTÉO Voir page S16

Pluie ou neige
Maximum 1, minimum -4



SOLDE DES FÊTES **Décrochez un bon prix**

Taux de **0%** à l'achat*



Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant à la plupart des véhicules neufs sélectionnés 2001 et 2002 en stock. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. *Taux de financement de 0 % à l'achat disponible jusqu'à 36 ou 48 mois. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

1 > JEUDI DANS LA PRESSE



Vive les bulles!

Le Québec est une terre attrayante pour le marché du champagne. Les stratèges marketing essaient donc d'y démocratiser à leur manière les bulles dorées, en nous les proposant en quantités plus petites et plus abordables. Notre journaliste Marie-France Léger a aussi recueilli pour vous les conseils d'un sommelier réputé.

À lire jeudi dans le cahier Actuel

2 > AUJOURD'HUI SUR CYBERPRESSE



> Conseils à la veille de Noël
cyberpresse.ca/noel

> La rétrospective animée de l'année
cyberpresse.ca/retro2001

> Répondez aux lettres de lecteurs
cyberpresse.ca/lecteurs

3 > À VENIR CETTE SEMAINE



> La crise en Argentine

Notre envoyée spéciale en Argentine dans *La Presse* de jeudi.



> Anthony Kavanagh

Rencontre avec l'humoriste qui fait un tabac en France, jeudi dans le cahier Arts et Spectacles.



> Hockey

Tout sur le match du Canadien à Buffalo, jeudi dans le cahier Sports.

LOTÉRIES

LA QUOTIDIENNE

> À trois chiffres : 1-3-3

> À quatre chiffres : 9-9-7-3

SUITES DE LA UNE

ARGENTINE

Suite de la page A1

« Le paiement de la dette a fait l'objet du plus grand scandale économique qui ait été vécu. L'État argentin va suspendre le paiement de la dette », la « soi-disante dette extérieure, ce qui ne signifie pas que nous la répudions », a-t-il ajouté.

Au 30 juin dernier, l'Argentine croulait sous une dette publique fédérale de 132 milliards US, soit 46 % de son PIB, qui ne comprenait ni la dette provinciale, estimée à 22 milliards US, ni la dette privée, qui dépasserait les 40 milliards US.

Alors qu'il quittait le Parlement, le président a indiqué à la presse que sa décision ne voulait pas dire une rupture avec les créanciers mais que, au contraire, il allait entamer des négociations immédiates avec eux et le Fonds monétaire international (FMI).

M. Rodriguez Saà en a profité pour critiquer la gestion de son prédécesseur Fernando de la Rúa et de son ministre de l'Économie Domingo Cavallo qui ont oublié qu'« il appartenait constitutionnellement au Parlement de fixer les paiements de la dette ».

Plus sévère, il a condamné les responsables qui ont négocié jusqu'à présent les problèmes de la dette « à portes fermées, avec des interlocuteurs inconnus et (aux résultats) contraires à l'intérêt national ».

« Nous allons prendre le taureau par les cornes. Nous allons dialoguer avec les organismes internationaux de crédit. Mais nous le ferons au nom de la justice sociale », a souligné l'ancien gouverneur de la province de San Luis.

La suspension des paiements concernera la dette publique fédérale, aux mains non seulement d'investisseurs étrangers mais également de ressortissants argentins.

À la question de savoir s'il était dangereux de suspendre les paiements, Adolfo Rodriguez Saà, happé par des personnes qui le congratulaient et l'embrassaient à sa sortie du Congrès, a affirmé qu'il est beaucoup plus dangereux que des Argentins continuent de mourir dans les rues en raison de la faim ou de la violence sociale ».

Un premier pas vers la cessation de paiements avait été franchi par l'Argentine lorsque, samedi, le président intérimaire Ramon Puerta avait admis que les échéances de la semaine, d'un montant de 215 millions US, n'avaient pas été honorées par Buenos Aires.

Le problème est que l'Argentine ne payait pas sa dette par un bonus fiscal, comme cela devrait être la règle du jeu en fonction de la loi sur la parité peso-dollar, mais qu'elle la finançait frénétiquement avec l'argent des marchés et des organismes multilatéraux, comme le FMI, mais les deux sources sont taries.

La « convertibilité », qui a joui d'une bonne santé pendant presque une décennie, n'est plus qu'une coquille vide, bien que M. Rodriguez Saà ait annoncé qu'elle sera maintenue.

Dans les faits, plus personne ne peut changer des pesos argentins pour des dollars au taux de un pour un, surtout depuis que les retraits bancaires ont été limités début décembre.

Pour leur part, les députés et sénateurs de l'opposition argentine ont bien accueilli dans l'ensemble la décision du nouveau président, le péoniste Adolfo Rodriguez Saà, de déclarer un moratoire unilatéral sur la dette de leur pays.

M. Rodriguez Saà a soulevé l'enthousiasme de son parti, mais a également suscité des réactions largement positives aussi bien dans les rangs de l'Union civique radicale (UCR) que du centre-gauche.

Réaction canadienne

Le gouvernement canadien invite l'Argentine à « travailler avec les institutions internationales comme le FMI », a déclaré hier un porte-parole du ministère des Affaires étrangères.

« Nous espérons que l'Argentine va travailler avec les institutions internationales pour restaurer la confiance nécessaire pour son économie », a déclaré Reynald Doiron.

Le Canada va lui-même, a-t-il ajouté, examiner la « requête » de l'Argentine.

Vendredi, les dirigeants des trois pays membres de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), le Canada, les États-Unis et le Mexique, avaient émis une déclaration commune dans laquelle ils exprimaient leur « inquiétude et leur sympathie » après les violences qui ont fait au moins 27 morts en Argentine et entraîné jeudi soir la démission du président Fernando de la Rúa.

Autres informations en A6.

BETHLÉEM

Suite de la page A1

M. Sharon, lui, a adressé hier soir ses vœux de Noël aux chrétiens du monde : « En cette fête qui exprime l'attente de la paix du monde chrétien, nous faisons la prière de voir le triomphe des forces de la lumière, de la liberté et de la paix sur les forces des ténèbres et du terrorisme contre lequel se dresse aujourd'hui le monde libre », a-t-il dit. Il a adressé ses vœux « de Jérusalem, ville de paix, capitale éternelle et unifiée du peuple juif ».

Un haut responsable des services palestiniens de sécurité a affirmé que M. Arafat était prêt à se rendre au barrage militaire israélien de Kalandia, entre Jérusalem et Ramallah, pour protester contre la décision israélienne.

Le cabinet israélien de sécurité a interdit hier à l'aube à M. Arafat de se rendre à Bethléem par huit voix contre six, dont celles des ministres travaillistes des Affaires étrangères et de la Défense respectivement, Shimon Peres et Benjamin Ben Eliezer.

Plusieurs ministres ont fait entendre leur vive opposition à une sanction qui risque selon eux de nuire à l'image de l'État israélien. « C'est une décision imbécile, incendiaire, et injustifiée », a déclaré la ministre travailliste de l'Industrie et du Commerce, Dalia Itzik. C'est très malheureux, et une grande erreur, je crois ».

Autres informations en A13.

POUR NOUS JOINDRE

La Presse / cyberpresse.ca, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (OC) H2Y 1K9

La Presse

	TÉLÉPHONE	TÉLÉCOPIEUR	COURRIEL	HEURES D'OUVERTURE
RÉDACTION		(514) 285-6808	redaction@lapresse.ca commentaires@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 8 h15 à minuit Sam: 10h à minuit Dim: 10h à minuit
Actuel	(514) 285-7070	(514) 285-6808	actuel@lapresse.ca	
Arts et Spectacles		(514) 285-4814	arts@lapresse.ca	
Économie		(514) 285-4809	economie@lapresse.ca	
Montréal Plus		(514) 285-6808	montrealplus@lapresse.ca	
Sports		(514) 350-4854	sports@lapresse.ca	
Éditorial, Forum	(514) 285-7027	(514) 285-4816	forum@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 9 h à 17 h
CYBERPRESSE	(514) 285-7070	(514) 285-7123	commentaires@cyberpresse.ca	Lundi au vendredi: 6 h à 2 h Samedi et dimanche: 7 h à 2 h
ABONNEMENT	(514) 285-6911 / 1-800-361-7453	(514) 285-7039	abonnement@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 6 h30 à 17 h30 Sam: 7 h à midi / Dim: 7 h à 11 h
PETITES ANNONCES	(514) 987-8363 / 1-866-987-8363	(514) 848-6287	petitesannonces@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 8 h00 à 17 h30
PAGES ANNIVERSAIRES / ARCHIVES PHOTO	(514) 285-7364	(514) 285-6988	archives@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 9 h à 17 h
PUBLICITÉ				
Décès et remerciements	(514) 285-6816	(514) 350-4875	deces@lapresse.ca	Lundi au jeudi: 8 h30 à 21h Vendredi: 8 h30 à 20h30 Samedi et dimanche: 14 h à 18 h
Carrières et professions	(514) 285-7320	(514) 499-2053	carrieres@lapresse.ca	Lundi au vendredi: 8 h30 à 17 h30
National et voilà!	(514) 285-7306	(514) 845-8129	-	Lundi au vendredi: 8 h30 à 17 h30
Vente au détail	(514) 285-6931	(514) 845-5830	-	Lundi au vendredi: 8 h30 à 17 h30

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés. Envois de publication canadienne Contrat de vente numéro 0531650 Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518

MAYOL

Suite de la page A1

« Je le considérais comme mon maître », a-t-il commenté. « J'ai chez moi un vieux livre écrit par lui, intitulé *L'Homo-Delphinus* qu'il m'a dédié avec ces mots: Je te laisse le soin, mon dauphin, de continuer sur cette voie ».

Le comédien Jean-Marc Barr, qui avait incarné Mayol à l'écran dans *Le Grand Bleu*, film-culte de Luc Besson, a raconté qu'il lui avait téléphoné « il y a juste trois semaines et je sentais qu'il était très seul, que cela allait mal ».

Pour Jean-Marc Barr, Mayol était « de cette grande génération de messieurs qui étaient des aventuriers, des scientifiques et des gentlemen à la fois. Jacques Mayol, il mangeait la vie, il vivait comme s'il avait 17 ans ».

Jacques Mayol a ouvert la voie à de nombreux plongeurs libres, dont la discipline n'est pas reconvenue. Il est ainsi descendu à 60 mètres en 1966, à 100 mètres en 1976 et à 105 mètres, son record, en 1983, établi à l'âge de 56 ans.

Sa geste et sa rivalité avec l'Italien Enzo Mayorca ont inspiré au cinéaste français Luc Besson *Le Grand Bleu*, devenu un film-culte après sa sortie en 1988. Le personnage de Jacques Mayol est interprété par le comédien français Jean-Marc Barr et celui d'Enzo Mayorca par Jean Reno.

Jacques Mayol, qui se considérait comme un chercheur, avait consacré sa vie au « roi des poissons », le dauphin, devenu pour lui à la fois compagnon et modèle de

vie. Né à Shanghai en 1927, Jacques Mayol découvre les fonds marins sur les côtes japonaises où il passe ses vacances familiales et entend pour la première fois l'appel des dauphins en mer de Chine. En 1955, il fait la rencontre de sa vie au Seaquarium de Miami (États-Unis), où il effectue un reportage. Cette rencontre, c'est Clown, une



Jacques Mayol (à d.) lors de la présentation à Cannes, en 1988, du *Grand Bleu*, qui l'a rendu célèbre. Jean-Marc Barr (au centre) incarnait Mayol dans ce film de Luc Besson (à g.).

femelle dauphin, mère de Flipper, la vedette du célèbre feuilleton télévisé des années 60, racontant l'amitié entre un dauphin et des enfants.

« J'ai tout appris de Clown, à retenir mon souffle de plus en plus longtemps sans hyperventilation préventive, à me faire bercer par le mouvement de l'eau, à m'y intégrer totalement », dira-t-il.

De fait, quand il plonge, Mayol surprend les scientifiques, car son rythme cardiaque passe de 70 à 20 pulsations/minute, phénomène qui

devrait provoquer une syncope. Mais le plongeur, qui s'entraîne en pratiquant le yoga à 60 mètres sous la mer, précise qu'il « s'efforce de faire volontairement ce que les mammifères marins font d'instinct et ce que les yogis peuvent faire après des années d'entraînement ». En décembre 1983, au large de l'île d'Elbe, Mayol pulvérise tous les records de plongée sans assistance respiratoire en descendant à 105 mètres, battant ainsi son grand rival, l'italien Enzo Mayorca.

Mais son record, qu'on croyait inaccessible, est battu en 1989 par l'Italienne Angela Baldini (-107 m), puis par le Cubain Pipin (-112 m).

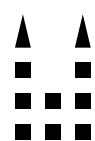
En réalisant ses performances physiques, Jacques Mayol, installé à l'île d'Elbe à partir de 1973, ouvre la voie aux recherches médicales sur l'adaptation de l'homme au milieu marin.

Cependant, dans les années 90, devant l'engouement du public pour la plongée en apnée, Mayol lance de sévères mises en garde, précisant : « Mon ambition est d'intégrer le grand public au milieu marin afin qu'il comprenne toutes les subtilités techniques, scientifiques et physiologiques de la plongée en apnée qui, je le répète, n'est pas un sport mais une discipline touchant au fondement même du souffle de la vie ».

Jacques Mayol, qui avait épousé en 1989 l'éditrice marseillaise Jeanne Laffitte, avait publié plusieurs ouvrages, notamment *L'Homo-Delphinus* (1986).



Nous offrons nos meilleurs vœux à l'occasion de la période des Fêtes à nos clients et amis. Que cette période soit la plus réjouissante pour tous.



CHÂTEAU D'IVOIRE

Depuis 1978

2020 rue de la Montagne, Montréal • (514)845-4651

ACTUALITÉS

« Rudy » se retire en pleine gloire

MICHEL MOUTOT
Agence France-Presse

NEW YORK — Rudolph Giuliani, désigné personnalité de l'année par le magazine *Time* après avoir été surnommé « maire de l'Amérique » pour sa gestion de la crise née des attentats aux avions suicide contre les tours du World Trade Center le 11 septembre, quittera dans quelques jours en pleine gloire son poste de maire de New York.

Alors qu'il s'apprête à passer le relais au milliardaire Michael Bloomberg à Times Square dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, celui que ses administrés et le reste de l'Amérique appellent « Rudy » bénéficie d'une cote de popularité sans précédent, aux environs de 80 %. S'il n'avait été touché par la loi limitant à deux le cumul des mandats, tout porte à croire qu'il aurait été triomphalement réélu. Ne pouvant l'être, il a quasiment désigné son successeur : les électeurs interrogés au lendemain du vote du 6 novembre ont souvent cité le spot publicitaire dans lequel Michael Bloomberg apparaît aux côtés de « Rudy » comme l'élément décisif dans leur choix.

Son omniprésence, sa détermination, son évidente compassion pour les familles des victimes et pour tous les habitants de la ville au lendemain de l'attentat du World Trade Center en ont fait l'idole de New Yorkais pourtant très majoritairement démocrates.

Contesté avant le 11 septembre

Avant le drame du 11 septembre, beaucoup de ses administrés louaient le rôle de l'ancien procureur fédéral, champion de la lutte antimafia, dans l'impressionnante chute de la criminalité, qui a fait de New York l'une des grandes villes les plus sûres du pays. Sa saine gestion des finances municipales était aussi soulignée.

Mais nombreux étaient ceux, en particulier parmi les minorités noire et hispanique, qui ne lui pardonnaient pas son soutien inconditionnel aux forces de l'ordre, même au lendemain de bavures. Son style autoritaire, son ton volontiers cassant, sa croisade contre le musée de Brooklyn à cause d'une toile qu'il jugeait offensante envers la vierge Marie, lui étaient reprochés.

Dans les derniers mois de son mandat, sa campagne avortée (pour raisons de santé) contre Hillary Clinton pour le poste de sénateur représentant à Washington l'État de New York et ses déboires conjugaux tournant au vaudeville municipal avaient fait pâlir son étoile. Toutefois, partisans et adversaires lui reconnaissaient déjà un talent particulier pour gérer les situations de crise : que ce soit un incendie, un ouragan, un accident ou l'approche d'une tempête de neige, il était là, casquette sur la tête au milieu de la nuit, pour assurer devant les caméras que tout ce qui pouvait être fait l'avait été.

L'inimaginable tragédie du World Trade Center lui a permis de donner toute sa mesure et l'a transformé en star planétaire. Il est monté en novembre — une première pour un maire de New York — à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU pour exhorter les pays amis à soutenir l'Amérique dans sa campagne antiterroriste. Il a été fait Chevalier d'honneur par la reine d'Angleterre. Il est reçu lors de ses rares déplacements à l'étranger avec les honneurs réservés aux chefs d'État. Dans tout le pays, les candidats républicains aux prochaines élections rêvent de le voir mener campagne à leurs côtés.

Il refuse d'évoquer son avenir immédiat, en dehors d'un contrat de trois millions US pour deux livres, mais son nom circule pour des postes comme directeur de la CIA, ou encore cadre de très haut rang chez des géants de l'économie américaine.



Personnalité de l'année 2001 selon *Time*, le maire de New York Rudolph Giuliani a porté hier la flamme olympique jusqu'au Rockefeller Center, où il a allumé une vasque.

Rudolph Giuliani sacré personnalité de l'année

Le magazine *Time* a préféré le maire de New York à Oussama ben Laden

TIMOTHY WILLIAMS
Associated Press

NEW YORK — Devenu un héros national à la suite des attentats du 11 septembre, qui ont cruellement frappé sa ville, le maire sortant de New York, Rudolph Giuliani, a été désigné hier personnalité de l'année 2001 par le magazine américain *Time*. L'homme qui a fait corps avec ses administrés et les a aidés dans leur détresse a été préféré au commanditaire présumé des attaques, Oussama ben Laden.

Rudolph Giuliani a été choisi « pour avoir eu plus de foi en nous que nous en avions en nous-mêmes, pour avoir été courageux quand il le fallait, grossier lorsque cela était approprié et délicat sans

somber dans la banalité, pour n'avoir pas dormi, pas renoncé et ne s'être pas dérobé à la souffrance autour de lui », selon l'éloge de la rédaction de l'hebdomadaire américain.

De l'avis du directeur de la rédaction, Jim Kelly, la « Personnalité de l'année » devait être liée d'une façon ou d'une autre aux attentats contre le World Trade Center et le Pentagone. Si le nom d'Oussama ben Laden a bien été évoqué, il n'a finalement pas été retenu, bien qu'il puisse correspondre aux critères définis par le fondateur du magazine pour l'homme de l'année.

Le cas ben Laden

Pour mémoire, la publication avait désigné Adolf Hitler personnalité de l'année en 1938, et Staline en 1939 et en 1942, mais c'était avant que toute l'étendue de leurs actions soit connue. Plus récemment, l'ayatollah Khomeini avait été désigné comme l'homme de l'année en 1979, ce qui avait entraîné des milliers d'annulations d'abonnements.

Après plusieurs heures de discussions, ben Laden s'est révélé « un homme trop petit pour se voir créditer de tout ce qui s'est passé en Amérique durant l'automne 2001 », souligne la rédaction de *Time*. « Ce qui a finalement défini cette année, c'est ce qui est survenu après que ses hommes eurent achevé leur travail. »

Le porte-parole de M. Giuliani, Sunny Mindel, a immédiatement réagi à l'annonce de l'hebdomadaire. « Le maire se sent plein d'humilité et considère que cette distinction est en fait décernée aux gens de la ville de New York pour leur courage lors de l'attentat le plus horrible perpétré contre les États-Unis », a-t-il souligné.

Ce numéro spécial de *Time* sera disponible aujourd'hui, dernier jour du deuxième et dernier mandat de Rudolph Giuliani à la tête de la ville de New York. Le 31 décembre, son successeur élu, le magnat de la presse et des finances Michael Bloomberg, sera investi dans ses fonctions de maire.

Le message de Jean-Paul II attendu avec impatience

MATHIEU PERREAULT

ROME — Alors que la Palestine et Israël sombrent toujours plus loin dans la spirale de la violence, que la victoire de la coalition antitalibane en Afghanistan rend la guerre au terrorisme plus ambiguë, le monde catholique attend avec impatience le message de Noël du pape Jean-Paul II. À chaque année, s'adressant à midi à la foule réunie au beau milieu des colonnades de la place Saint-Pierre, c'est l'occasion pour le Saint-Père de prononcer son bilan le plus solennel de l'actualité mondiale.

« Contrairement aux audiences papales du mercredi matin ou à l'angélus du dimanche midi, la bénédiction Urbi et Orbi du 25 décembre est suivie par des dizaines de télévisions du monde entier », explique le père Pierre Paul, un oblat québécois qui, jusqu'à l'an dernier, dirigeait l'une des chorales de la basilique Saint-Pierre. « Cette année, ce sera pour lui l'occasion de livrer son message le plus important sur les événements du 11 septembre et la guerre qui a suivi. »

Karol Wojtyła ne s'est jamais privé de mettre son grain de sel dans les affaires internationales, en particulier de prodiguer ses conseils sur des questions que les États-Unis considèrent comme des affaires internes. Comme les moudjahiddines d'Afghanistan, il est convaincu d'avoir joué un grand rôle dans la chute du communisme. Déjà, dans ses déclarations du mercredi dans une chapelle vaticane, et du dimanche de la fenêtre de son bureau, il a compati avec la douleur des Américains, tout en leur conseillant la retenue dans leur guerre contre Al-Qaeda.

Peine de mort

Le pape a souvent été plus cinglant à l'égard de la première puissance mondiale. Ses bénédications de Noël, « à la Ville et au Monde », fustigent régulièrement les États-Unis, sans les nommer, pour leur recours à la peine de mort. « La société moderne a des moyens de se protéger sans nier, de manière définitive au criminel, la possibilité de se repentir. Je renouvelle l'appel lancé le jour de Noël afin que l'on décide d'abolir la peine de mort qui est à la fois cruelle et non nécessaire », disait-il en 1999. Au Noël 1995, il at-

taquait encore les États-Unis, premier armurier et pollueur du monde, avec un appel à l'arrêt de la production et du commerce des armes, et à une attention accrue envers les questions d'environnement, « afin de sauvegarder la Création ». Cette année-là, sa bénédiction a été interrompue par un malaise ; mais l'occasion était tellement importante qu'il était retourné à sa fenêtre pour la terminer.

Le Moyen-Orient est un autre thème récurrent, où le pape prend par contre moins partie. Sa bénédiction de Noël de 1998 encourageait « ceux qui s'emploient à apporter un apaisement à la douloureuse situation au Moyen-Orient, dans le respect des engagements internationaux ». Et sa bénédiction de l'an dernier pourrait facilement être répétée : « Je pense avec inquiétude aux Lieux saints et, de façon spéciale, à la ville de Bethléem où, malheureusement, à cause de la situation politique difficile, les rites de Noël ne pourront pas se dérouler avec la solennité habituelle. Nous tremblons pour le sort de toute la région du Proche-Orient. Puisse le Seigneur écouter notre prière. »

Le sort des catholiques l'inquiétant particulièrement, il n'est pas impossible qu'il fasse état des agressions contre les chrétiens au Pakistan. L'an dernier, il avait expressément prié pour les catholiques indonésiens, à l'époque victimes de pogroms.

Messe à succès

Liturgiquement plus importante, la messe de minuit du pape sort paradoxalement moins de l'ordinaire. « À Saint-Pierre comme dans toutes les églises du monde, les célébrations de la messe de minuit sont presque les mêmes d'année en année, dit le père Paul. Sauf qu'elle est particulièrement longue. La seule procession d'entrée dure une bonne dizaine de minutes. Et il y a beaucoup de chants grégoriens. » Depuis quelques années, la musique de la messe de minuit du Vatican est d'ailleurs commercialisée et connaît un vif succès.

Bénédiction Urbi et Orbi des années précédentes : www.vatican.va/holy-father/john-paul-ii/messages/urbi

ROI DES FORÊTS QUE J'AIME TA PARURE...

AUCUN PAIEMENT

AUCUN INTÉRÊT

pour 90 jours à l'achat!

- Dispositif anti-blocage des roues «tout terrain»
- Radio Bose® 150 watts avec changeur 6 CD intégré
- Commande audio et régulateur de vitesse au volant de direction
- Moteur V6 de 250 chevaux
- Jantes en alliage 16 po
- Système antivol et antidémarrage avec clé à puce
- Climatiseur
- Différentiel autobloquant arrière
- Marchepieds latéraux aplatis
- Sellerie spéciale Chilkoot

399\$

par mois en location**
0\$ comptant disponible
Transport et préparation inclus!

PATHFINDER

2002 ÉDITION CHILKOOT



NISSAN

TOUJOURS PLUS LOIN.

*À l'achat, aucun intérêt et aucun paiement avant 90 jours de la date de livraison. Cette offre n'est valable que sur les modèles Pathfinder édition Chilkoot 2002 neufs ou de démonstration et lorsque le financement pour les termes de 24 à 60 mois s'effectue par NCFI entre le 8 décembre 2001 et le 2 janvier 2002. Taux de financement de 2,8% à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. **Location de 48 mois pour le Pathfinder édition Chilkoot 2002 (6CRG52 AA00). Acompte ou échange équivalent 3 995\$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10\$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h sur tous les modèles. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Les modèles illustrés sont à titre indicatif seulement. TOUJOURS PLUS LOIN et le logo NISSAN sont des marques de commerce de Nissan.

www.nissanmontreal.com www.nissancanada.com 1 800 387-0122

La peur de leur vie

Des passagers du vol 63 d'American Airlines racontent comment ils ont échappé au pire

Agence France-Presse

WASHINGTON — Une odeur de brûlé suivie aussitôt d'une mêlée indescriptible : les 185 passagers du vol 63 d'American Airlines reliant Paris à Miami n'ont dû leur salut samedi qu'à la présence d'esprit d'une hôtesse de l'air et au courage de quelques-uns d'entre eux.

Il est environ 11 heures samedi matin, heure de la côte est des Etats-Unis. Le Boeing 767, parti de Paris, vole en croisière à 13 000 m au-dessus de l'Atlantique-nord. Destination : Miami.

Au rang 29 de la classe économique, un homme tente d'allumer une mèche reliée à ses chaussures. À l'intérieur, deux charges explosives sont dissimulées.

« On a senti quelque chose brûler », raconte James Knawe sur la chaîne ABC. Un passager confirme : « On aurait dit du plastique en train de fondre ».

Tout de suite après, une hôtesse a crié : « J'ai besoin d'aide, j'ai besoin d'aide », se souvient un autre passager, Thierry Dugeon, journaliste de la télévision française Canal Plus. « J'ai regardé et dix rangées devant

moi — j'étais au fond de l'avion — j'ai vu un début de bagarre. J'ai sauté de mon siège et j'ai rejoint deux types qui essayaient d'en maîtriser un troisième.

« L'hôtesse a crié : « J'ai besoin de gars costauds, tout de suite » et j'ai couru pour voir ce qui se passait », poursuit James Knawe. « J'ai vu trois hommes luttant avec un type, alors je m'y suis mis. Mais le type, un gaillard de 1,90 m pour 110 kg, était incroyablement fort ».

« Il ne pouvait pas balancer de coups de poings car nous étions trop nombreux, mais il a lutté de toutes ses forces. Il avait l'air possédé », a ajouté avec effroi ce basketteur professionnel, qui mesure lui-même plus de 2 mètres.

Le forcené est finalement maîtrisé. Des médecins lui injectent des tranquillisants à trois reprises avant l'atterrissage à Boston.

« On l'a attaché avec tout ce que nous pouvions trouver, y compris des ceintures », raconte M. Knawe. « Quand on nous a annoncé que nous étions détournés vers Boston, il restait encore deux heures et demi de vol pour atteindre l'aéroport, alors trois d'entre nous sont restés près de lui pendant le reste du vol pour être sûr qu'il ne bouge pas (...) On le maintenait aux épaules et on lui tenait les jambes pour éviter tout mouvement brusque ».



Photo Reuters

Le voyageur solitaire et sans bagages, qui dit s'appeler Abdel Rahim, a été neutralisé par une poignée de passagers, qui se sont rués sur lui après qu'une hôtesse eut donné l'alarme.

Assise cinq rangées devant, Monique Danison, 20 ans, a eu la peur de sa vie.

« Un air crétin »

Une des dernières à monter à bord de l'avion, elle a immédiatement remarqué l'homme. « Je l'ai aperçu alors qu'il se dirigeait vers son siège et je l'ai vu placer son bagage à main au-dessus de son siège. Je me suis tout de suite demandée comment il avait été accepté à bord. Il ressemblait exactement à quelqu'un qui monterait à bord d'un avion pour essayer quelque chose ». « Il avait des cheveux longs et bouclés et portait une calotte grise. Il avait l'air drogué. Je l'ai regardé et je me suis dit : « Si c'est un terroriste, il a plutôt l'air d'un crétin ».

Après la bagarre, « un homme a dit : « Allez, on lui casse la gueule ». Mais ensuite, tout est redevenu calme (...) Les hôtesse ont vérifié les passeports de tous les passagers hommes et ceux qui voulaient aller aux toilettes étaient escortés et fouillés », a-t-elle ajouté.

« Ils ont passé le film *La revanche d'une blonde* pour détendre l'atmosphère. J'ai vu par la fenêtre que nous étions escortés par des avions militaires, ce qui m'a rassuré jusqu'à ce que quelqu'un m'explique qu'ils étaient là pour nous tirer dessus, au cas où l'avion se dirigerait vers une cible pour s'y écraser, comme le 11 septembre ».

Vente d'équipements informatiques

Liquidation de fin d'année **Un jour seulement!**
Mercredi 26 décembre De 12:00 à 17:00

Plus de 1/4 de million d'inventaire à écouler
Produits neufs/ Produits reconditionnés (garantie 3 mois)

Rabais de 30% à 85% sur :

- Moniteurs
- Imprimantes
- Disques durs
- Graveurs
- Logiciels
- Accessoires
- Cartes vidéo
- Cartes réseau

Rabais de 30% à 85% sur :

- PC PII à partir de 249 \$
- Portatifs PC à partir de 249 \$
- Portatifs Mac G3 à partir de 849 \$
- Powermac G3 à partir de 499 \$
- iMac 333 mhz à partir de 699 \$
- Powermac G4 à partir de 1399 \$

micro boutique
La boutique numérique Depuis 1983
6615 avenue du Parc, Montréal
Stationnement à l'arrière au 6640 Jeanne-Mance.

hp invent TOSHIBA EPSON
COMPAQ ViewSonic

Achat en personne uniquement

EN VOYAGE AVEC NOUS
VACANCES VOYAGE
À VOS MARQUES, PRÊTS, LISEZ!
SPORTS

loto-québec
Célébration 2002
1 Land Rover (ou 60 000 \$)
Tirage du 2001-12-23 177C676

2001-12-01 850C154	2001-12-12 174C885
2001-12-02 213F687	2001-12-13 148F614
2001-12-03 145E905	2001-12-14 941H471
2001-12-04 842E989	2001-12-15 565C255
2001-12-05 529F647	2001-12-16 220C823
2001-12-06 105D269	2001-12-17 272A831
2001-12-07 778F676	2001-12-18 660D331
2001-12-08 582B625	2001-12-19 847C851
2001-12-09 513B658	2001-12-20 212B316
2001-12-10 176C686	2001-12-21 473F143
2001-12-11 808H584	2001-12-22 898G327

(non décomposables)
Les modalités d'encaissement des billets gagnants passant au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

TENTATIVE

Suite de la page A1

Son vrai nom, a-t-il déclaré au FBI, est Tariq Raja né en 1973 au Sri Lanka. L'homme se fait aussi appeler Abdel Rahim, identifié sous laquelle il dit s'être converti à l'islam. À Londres, Scotland Yard a dit croire qu'il s'agissait d'un ressortissant britannique.

À bord du vol 63, tout a commencé par une odeur de soufre : l'hôtesse de l'air a vu un passager en train de frotter une allumette, explique Thomas Kinton, directeur de l'Autorité portuaire du Massachusetts, responsable de l'aéroport. L'hôtesse a réussi à le maîtriser avec l'aide de passagers. L'appareil avec 185 passagers et 12 membres d'équipage à son bord a ensuite été dérotté vers Boston.

Dans sa chaussure examinée aux rayons X, les policiers ont trouvé un cordon détonateur et des explosifs en quantité suffisante pour provoquer des dégâts à un avion en vol. La substance « correspond à du plastic C4 », a dit une porte-parole de Massport, Laura White. Une analyse préliminaire par les experts du FBI a montré que les souliers contenaient deux engins explosifs « artisanaux et opérationnels ». Des analyses plus poussées permettront de déterminer la vraie nature de la substance trouvée dans les chaussures.

Par ailleurs, le numéro deux de la commission du renseignement du Sénat américain, Richard Shelby, a affirmé qu'il ne faisait guère de doute qu'il s'agissait d'une opération suicide. Le suspect, âgé de 28 ans, a été inculpé sur une plainte criminelle fédérale pour intimidation et agression sur un membre du personnel de cabine ayant provoqué une perturbation de leurs devoirs. Il risque jusqu'à 20 ans de prison s'il est condamné.

Une première comparution de cet homme est prévue lundi matin, selon le FBI. En attendant, l'homme était maintenu sous surveillance constante dans une prison.

De quoi désintégrer l'appareil

Les dispositifs de sécurité de l'aéroport français ne permettent pas de détecter les explosifs, rap-

porte l'AFP. Au Canada, les chiens pisteurs des aéroports sont toutefois entraînés pour détecter les explosifs, dont le C-4, a indiqué hier Transports Canada. La porte-parole d'Aéroports de Montréal, Jacqueline Richard, a d'ailleurs précisé que de tels appareils ainsi que des chiens pisteurs sont en place à Montréal.

Le C-4 est un puissant explosif ressemblant à de la pâte à modeler. Moins de trente grammes auraient pu souffler un hublot ou un pan du fuselage et ainsi désintégrer l'appareil avec la pression atmosphérique, a expliqué Jack O'Keefe, un artificier de l'équipe de déminage de Boston.

Pour Michel Riberdy, directeur de Delsec, une firme de consultation et de formation en sécurité, une petite quantité de C-4 peut provoquer beaucoup de dégâts si l'on place quelque chose ou quelque chose par-dessus. « Dans un avion, ça ne prend pas grand-chose pour trouver la carlingue et causer la décompression de l'appareil », dit le militaire à la retraite qui a été artificier durant sa carrière.

Le C-4 est la quatrième version de cet explosif inventé durant la Deuxième guerre mondiale. Pour exploser, il doit être relié à un détonateur qui a la forme d'un crayon. Il est possible de fabriquer du C-4 à partir de recettes qui pululent sur l'Internet. S'il s'agit d'un explosif de fabrication commerciale, il sera toutefois possible de connaître sa provenance, selon M. Riberdy, puisque chacun présente des caractéristiques spécifiques comme la couleur ou la composition.

Cet explosif avait été utilisé en octobre 2000 dans l'attentat contre le navire *USS Cole* au Yémen qui avait coûté la vie à 17 marins américains et en avait blessé 39 autres. Son ingrédient principal est le RDX, qui avait été découvert dans le coffre de voiture de l'Algérien Ahmed Ressam, condamné en avril pour avoir fomenté de faire sauter une bombe à l'aéroport international de Los Angeles.

LE PÈRE NOËL N'A PAS COMBLÉ TOUS VOS DÉSIRES?



LE SOLDE APRÈS-NOËL. JUSQU'À 50 % DE RÉDUCTION. À COMPTER DU 26 DÉCEMBRE.

Économisez jusqu'à 50% sur les prix courants des griffes pour hommes et femmes, de nos gammes maison, des accessoires, des fourrures, des chaussures ainsi que d'une sélection de cadeaux et de produits gourmet. Présentez-vous tôt afin de bien profiter de ces incomparables réductions.*

De plus, le 26 décembre seulement, les titulaires de la carte Holt Renfrew obtiennent une réduction supplémentaire de 10% sur le prix courant et le prix de solde des marchandises portées à leur compte Holt Renfrew.*

HOLT RENFREW

Ouverture dès 13 h.

2972329A

LE 26 DÉCEMBRE SEULEMENT, AUBAINES DU SOLDE APRÈS-NOËL

Les produits pour le bain et le corps
5 \$
prix courants de 12 \$ à 15 \$

Les cravates en soie Holt Renfrew pour hommes
29 \$
prix courant 75 \$

Les gants de cuir pour femmes
34 \$
prix courant 75 \$

Les chemisiers de la Collection Holt Renfrew pour femmes
39 \$
prix courant 88 \$

Les peignoirs de ratine Holt Renfrew pour hommes et femmes
49 \$
prix courant 115 \$

Les pulls de cachemire de la Collection Holt Renfrew pour femmes
149 \$
prix courant 298 \$

Les pulls de cachemire de la Collection Holt Renfrew pour hommes
169 \$
prix courant 348 \$

Les complets griffés pour hommes
549 \$
prix courant à partir de 1 100 \$

UN JOUR SEULEMENT

*La réduction de 10% sur le prix courant et le prix de solde des marchandises ne s'applique pas à ces aubaines du solde Après-Noël. Jusqu'à épuisement des stocks. Une limite de 2 articles par client.

*Sous réserve de certaines restrictions. Cette offre exclut les cosmétiques, les fragrances, les services, Tiffany et d'autres rayons sélectionnés. Aucun rajustement de prix sur les achats antérieurs. Veuillez vous adresser à un conseiller à la vente pour plus de détails. Lors du solde Après-Noël, aucun remboursement ni commande téléphonique ne seront acceptés.

LA GUERRE AU TERRORISME

Première réunion et premiers défis pour le gouvernement afghan

Agence France-Presse

KABOUL — Le nouveau gouvernement intérimaire afghan a tenu hier son premier Conseil des ministres sous la présidence du chef pachoune royaliste Hamid Karzaï, qui a six mois pour ramener sur la voie de la paix et de la démocratie un pays ravagé par plus de 20 années de guerre.

Au même moment, plusieurs centaines de personnes manifestaient leur soutien au nouveau pouvoir auquel ils ont notamment réclamé la restitution des postes aux professionnels, attribués à des religieux sous le régime taliban. « Tout s'est bien passé », a annoncé un responsable de la présidence, Aziz Karzaï, à l'issue de la réunion du chef du gouvernement et de ses 29 ministres, dont deux femmes, au palais présidentiel de Gul Khana pendant environ deux heures et demie. Le Conseil a décidé que tous les ministres devront prendre leurs fonctions aujourd'hui, accompagnés des chargés d'affaires installés dans les ministères par l'Alliance du Nord lorsqu'elle avait pris le contrôle de Kaboul le 13 novembre après avoir chassé les talibans.

En prêtant serment samedi, Hamid Karzaï, 44 ans, a lancé un appel à la réconciliation nationale. « Nous devons unir nos efforts pour oublier le douloureux passé. Comme des frères et sœurs, nous devons avancer ensemble vers un nouvel Afghanistan », a-t-il dit.

La principale difficulté sera en effet pour M. Karzaï de garder la cohésion de son équipe gouvernementale formée d'ethnies rivales. Onze Pachoune, huit Tadjiks, cinq Hazars, trois Ouzbeks et trois représentants d'autres minorités se partagent les portefeuilles.

Et à peine a-t-il été investi qu'un premier défi est lancé au nouveau chef du gouvernement afghan par un chef de tribu de l'est de l'Afghanistan. Gulab Din, chef de la tribu des Zadran dans la province de Paktia, a menacé hier de lancer une guerre contre M. Karzaï si l'aviation américaine menait de nouveaux raids dans sa région, a rapporté l'agence *Afghan Islamic Press (AIP)*.

L'avertissement fait suite au bombardement jeudi soir d'un convoi dans l'est du pays, qui a suscité une vive controverse entre Washington et des responsables provinciaux afghans.

Selon le Pentagone, le convoi transportait des fidèles de l'extrémiste musulman Oussama ben Laden et des talibans. Mais selon l'agence *AIP* et Gulab Din, il s'agissait de notables provinciaux afghans qui se rendaient à Kaboul pour assister à l'investiture du gouvernement. Le bombardement aurait fait 65 morts, selon *AIP*, qui cite hier un blessé afghan, Mazali, dont sept proches ont été tués dans le raid.

« Si les États-Unis lancent à nouveau ce genre d'attaques tyranniques, nous mène-

rons une lutte armée contre le gouvernement d'Hamid Karzaï », a affirmé Gulab Din. Il a accusé Bacha Khan, chef de l'administration de Khost, une ville de l'est de l'Afghanistan, d'avoir fourni de fausses informations à l'armée américaine. « S'il recommence, nous lancerons aussi une guerre contre lui », a dit M. Din.

L'armée américaine, qui a reconnu avoir commis plusieurs bavures depuis le début de la campagne militaire en Afghanistan le 7 octobre, a annoncé qu'elle allait ouvrir une enquête. M. Karzaï a pour sa part refusé de s'engager dans la polémique et a simplement exprimé l'intention de « vérifier » les faits.

Un travail colossal

La tâche ne va pas être aisée pour le chef du gouvernement intérimaire, confronté au travail colossal de reconstruction économique et de démocratisation du pays.

« Il n'y a aucun secteur pour lequel l'Afghanistan n'ait pas besoin d'assistance. L'Afghanistan doit passer d'une économie de guerre à une économie de paix », a-t-il reconnu samedi.

« De l'ONU, nous avons reçu des formes de promesses. C'est un geste que nous apprécions », a ajouté ce chef pachoune du sud de l'Afghanistan, proche des États-Unis.

Une délégation d'intellectuels afghans, dont trois femmes, a été reçue hier à Kaboul par des représentants des Nations Unies pour demander qu'un effort particulier soit fait dans le secteur de l'enseignement.

Le Pakistan a promis une aide de 100 millions de dollars US à l'Afghanistan et a lancé une invitation à M. Karzaï, a indiqué hier la presse pakistanaise. Islamabad est pressé de tourner la page sur le régime des talibans qui avait bénéficié de son soutien jusqu'aux attentats du 11 septembre aux États-Unis, attribués à ben Laden et à ses volontaires musulmans basés en Afghanistan.

Le mois dernier, l'Inde avait déjà promis 100 millions US pour la reconstruction de l'Afghanistan.

Le nouveau pouvoir afghan a également pour mission de conduire le pays vers des élections démocratiques et l'adoption d'une Constitution. Aux termes des accords de Bonn, une Loya Jirga, assemblée traditionnelle afghane, se réunira dans six mois pour désigner un nouveau gouvernement de transition qui devra organiser des élections dans un délai de deux ans maximum.

Mais si le régime taliban, qui s'était illustré au cours des cinq dernières années par l'application d'un islam pur et dur, est désormais anéanti, son chef suprême, le mollah Mohammad Omar, et son protégé, le milliardaire d'origine saoudienne Oussama ben Laden, sont toujours en fuite.

L'armée américaine poursuit sa traque des membres d'Al-Qaeda et a envoyé de nouveaux renforts dans l'est de l'Afghanistan.

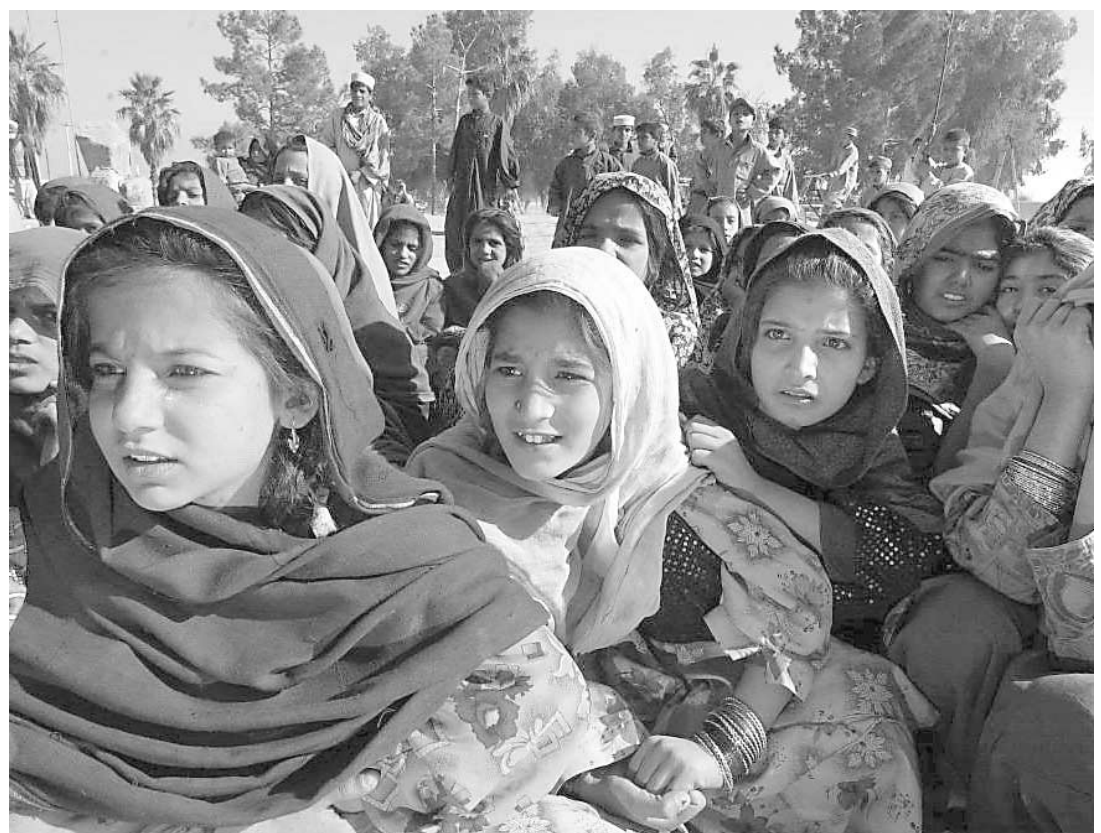


Photo AFP

Les jeunes filles se sont précipitées pour suivre leur première journée de classe hier, après avoir été privées d'éducation pendant cinq ans.

La cloche a sonné pour les petites Afghanes

ALFONS LUNA
Agence France-Presse

KABOUL — C'était la première rentrée des classes hier pour de nombreuses petites Afghanes, alors que pour d'autres, la parenthèse se refermait après cinq ans de vacances forcées imposées par les talibans qui interdisaient l'éducation des filles.

Les cours d'hiver, qui permettent de préparer la rentrée officielle, fin mars, ont repris hier et des milliers de filles et de jeunes femmes s'y sont précipitées.

À Alfat-Ha, dans le centre de Kaboul, 850 enfants se sont présentés, dont 750 filles. Les cours sont ouverts à tous, a expliqué le directeur, Subhanula Nassrat.

Enseignantes et étudiantes avaient relevé la *burqa*, dans une ambiance de fête, ponctuée de rires, jusqu'à présent inédite pour les étrangers. « Le premier problème va être de leur enseigner les règlements de l'école, car beaucoup d'entre elles n'ont jamais été en classe. Les autres ont oublié en cinq ans », dit Nargess Marege, qui enseigne dans l'école.

C'est le cas de Malalai Hamid, 16 ans, qui n'a suivi que deux années de scolarité, lorsque sa famille était réfugiée à Peshawar, dans le nord-ouest du Pakistan, frontalier avec l'Afghanistan. Sa famille est rentrée il y a deux ans et depuis elle n'a reçu aucun enseignement. Malalai se sent « vraiment, vraiment très heureuse » de retourner à l'école.

Certaines de ses camarades d'école ont 20 ans. Pas de garçons avec elles.

« Je suis si heureuse de retourner en classe, de me faire des amies, de parler avec vous, je suis heureuse », dit dans un grand

sourire Sereshk Reha, 17 ans. « Sous les talibans, j'ai passé deux années à aller dans des maisons particulières, là où étaient organisées des écoles clandestines. Ensuite, mon père m'apprenait des choses tous les jours pendant un an et demi. Et maintenant enfin, nous revenons à l'école », dit Sereshk.

Le collège est dans un état lamentable et la liste des problèmes inquiète les professeurs. Ils n'ont pas été payés depuis cinq mois, pour ceux qui continuaient à travailler. Les femmes, elles, étaient interdites de travail depuis cinq ans.

« Il n'y a pas de vitres aux fenêtres. Les murs s'effritent, il n'y a ni chauffage ni toiles, les toitures fuient. Certaines filles ont à peine de quoi s'habiller, ce sont des réfugiées qui viennent de rentrer. Nous n'avons pas de cahiers, de livres, pas de crayons, mais seulement un tableau et des craies. Mais nous sommes quand même contentes. Mais quel avenir ? » se demande Saleha Yadgar, enseignante de 38 ans sortie de sa classe en entendant une voix étrangère.

Saleha Yadra oublie que dans d'autres établissements, comme l'ancien lycée franco-afghan de jeunes filles de Malalay, il n'y a même pas de chaises.

L'horaire des cours, de 8 h à midi, permet de profiter un peu de la chaleur du soleil, mais quand le temps est couvert, l'école est une vraie glacière.

Un représentant de l'UNICEF, Peter Medway, responsable du projet d'urgence en Afghanistan, a déclaré à l'AFP que des lots de matériel de première nécessité avaient été préparés pour les cours d'hiver, mais que la distribution n'en interviendrait que dans les « prochains jours ».

Prochaine cible: l'Irak, selon Newsweek

Agence France-Presse

WASHINGTON — De hauts responsables américains étudient actuellement la possibilité d'envahir l'Irak à la fois par le nord et le sud afin de renverser son président Saddam Hussein, annonce le magazine américain *Newsweek* dans sa dernière édition.

Soumis à une forte pression politique, les chefs d'état-major interarmées, travaillent sur un plan qui prévoit le déploiement de 50 000 militaires américains sur la frontière nord de l'Irak et celui de 50 000 autres soldats sur la frontière sud, rapporte l'hebdomadaire qui paraît aujourd'hui.

Le plan prévoit d'envoyer deux armées simultanément vers Bagdad, mais les stratèges se demandent si une telle force sera suffisante pour prendre la capitale irakienne, poursuit *Newsweek*.

Le général de corps d'armée Paul Mikhlashek, responsable des forces terrestres dans la région estime que prendre Bagdad et renverser Saddam Hussein demanderait 169 000 militaires américains, soit « au moins du niveau » de ceux déployés lors de l'opération « Tempête du désert » (janvier 1991).

Le président George W. Bush et son conseil national de sécurité ont décidé que Saddam Hussein devaient partir, indique *Newsweek*, citant des responsables américains qui ont préféré garder l'anonymat.

« La question n'est pas de savoir si les États-Unis vont frapper l'Irak, la question est savoir de quand, » indique l'hebdomadaire, citant les propos d'un envoyé américain de haut niveau au Moyen-Orient.

NOËL MAGIQUE

LE TRENTÉ ET UN®

L'ESSENTIEL PULL V LAINE D'AGNEAU 29.95
Une valeur Simons exceptionnelle...un pull pure laine d'agneau qu'on l'on porte avec tout et que le 31 vous offre en exclusivité dans une palette de 10 coloris, du plus mode au basique indispensable. P.m.g.tg.ttg.

LA CHEMISE MULTIRAYURE 29.95
Économisez 53% sur une chemise habillée pur coton tout en rayures en tons dominants de sable et ciel ou marine et ciel que le 31 vous offre en exclusivité en trois longueurs de manches dans les tailles 15 à 17 1/2. Rég. 65.00*

LE BAS SPORTS D'HIVER 9.99
Tricot thermal composé de laine mérinos, acrylique et polyamide qui repousse l'humidité pour vous garder bien au chaud et au sec. Tons de noir, marine, denim, charbon. M/G. Un cadeau exclusif d'Italie dans la boîte Simons.

LA CHEMISE TOUCHER SUÈDE 29.95
En microfibre souple, elle reproduit exactement la riche texture du suède tout en étant super facile d'entretien. Un style idéal à superposer. Une idée-cadeau parfaite à prix imbattable. Noir, taupe, marine, charmeau, pétrole, mauve. P.m.g.tg.ttg. T-shirt rayé 29.95

la maison

simons

QUÉBEC PLACE STE-FOY • GALERIES DE LA CAPITALE • VIEUX-QUÉBEC, MONTRÉAL 977 RUE STE-CATHERINE OUEST, PROMENADES ST-BRUNO, SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

AUJOURD'HUI LUNDI 24 DÉCEMBRE NOS MAGASINS SONT OUVERTS JUSQU'À 17 HEURES, DEMAIN MARDI 25 FERMÉS, MERCREDI 26 OUVERTS DE 13H À 21H

MONDE

Argentine: le retour du discours péroniste

« Il n'y aura plus jamais un gouvernement au service de ceux qui gouvernent », édicte le président intérimaire

OSCAR LASKI

ANALYSE

Agence France-Presse

BUENOS AIRES — Le nouveau président argentin Adolfo Rodríguez Saà a repris hier le discours traditionnel du péronisme, axé sur les problèmes sociaux, après les

manifestations populaires dues à la crise économique, qui ont débouché sur des affrontements ayant fait 27 morts et provoqué le départ du président Fernando de la Rúa.

Dans son discours devant le Congrès qui l'a désigné comme successeur de M. De la Rúa, le nouveau président a surpris en renouant avec le péronisme classique dont s'était écarté pendant dix ans

le péroniste Carlos Menem (1989-1999) en imposant au pays une politique néo-libérale.

La principale décision de M. Rodríguez Saà a été de déclarer — pour la première fois dans l'histoire du pays — un moratoire unilatéral sur la dette publique qui s'élève à 132 milliards de dollars, précisant que les ressources ainsi épargnées seraient « affectées à des plans pour l'emploi ».

Dans son discours d'une demi-heure, il n'a ignoré aucune des revendications qui avaient provoqué les révoltes populaires des derniers jours et rendu hommage à ceux qui sont morts pendant les émeutes.

« Pourquoi toutes ces morts, pourquoi la douleur de ces familles », provoquées par « notre aveuglement et peut-être même notre irresponsabilité », a dit l'ancien gouverneur, depuis 1983, de la petite province de San Luis (centre-ouest).

Il n'a pas oublié non plus les Mères de la Place de Mai qui, le jeudi, jour de la démission de M. De la Rúa, avaient été victimes de la répression des forces de l'ordre lors de leur habituelle marche en face de la Casa Rosada, siège de la présidence.

Mais son programme de gouvernement, fortement axé sur des mesures d'austérité, semble avoir une portée qui va au-delà de son mandat de trois mois lorsqu'il aura à remettre le pouvoir, au plus tard le 5 avril, à la personnalité qui remportera les élections du 3 mars pour terminer le mandat interrompu de Fernando de la Rúa. Ce mandat devait s'achever le 10 décembre 2003.

En qualifiant les questions sociales de « problème le plus grave de l'Argentine », M. Rodríguez Saà a annoncé un plan de distribution d'aliments aux plus démunis et a promis la création d'un million d'emplois dans un pays où le chômage touche 18,3 % de la population active.

Pour tenter de réduire le fossé entre les dirigeants politiques et la population, il a promis d'envoyer au Congrès un projet de loi pour diminuer les salaires des membres du parlement et de l'exécutif, qui aura pour principe que nul ne pourra gagner plus que le président dont la rémunération sera de 3000 pesos (3000 dollars) par mois.

« Il n'y aura plus jamais un gouvernement au service de ceux qui

gouvernent », a-t-il dit, affirmant qu'il était « possible de faire naître une Argentine nouvelle s'il n'y a plus de corruption ».

Pour donner l'exemple en matière d'austérité, il a également décidé de limiter le nombre des ministères à trois, tandis que d'autres portefeuilles ne seront plus que des secrétariats d'État.

M. Rodríguez Saà a bénéficié de l'appui de la majorité parlementaire des péronistes mais n'a pu rallier davantage de voix en raison de la présence, dans le texte proposant son nom pour la présidence, d'une disposition sur un mode de scrutin controversé pour l'élection du prochain président.

Cette disposition qui sera appliquée pour la première fois dans une élection présidentielle, prévoit qu'un parti peut présenter plusieurs candidats mais que le candidat arrivé en tête dans ce scrutin bénéficiera de la totalité des voix qui se sont portées sur son parti.

L'énorme défi du nouveau gouvernement péroniste sera de mettre en oeuvre rapidement les mesures sociales annoncées pour apaiser la colère des classes les moins favorisées et même de la classe moyenne.



Photo AFP

Adolfo Rodríguez Saà, désigné président par le Congrès d'Argentine. Le chef tout-puissant d'une petite province qui devient chef intérimaire d'un grand pays.

Adolfo Rodríguez Saà, le « caudillo » qui prend la tête de l'Argentine

OSCAR LASKI

Agence France-Presse

BUENOS AIRES — Adolfo Rodríguez Saà, 54 ans, un caudillo (chef local) de la province déshéritée de San Luis (centre-ouest), sur laquelle il exerce un contrôle sans faille depuis 1983, est devenu hier le 44^e président de l'Argentine où il devra affronter une sévère crise économique et sociale.

M. Rodríguez Saà détient un record unique dans le pays où il est le seul gouverneur constamment réélu depuis le rétablissement de la démocratie en 1983 après sept ans de dictature militaire.

Ses 18 années de gouvernement régional ont été marquées par une gestion saine avec une dette contrôlée au niveau de sa province mais aussi par des dénonciations de corruption et d'autoritarisme par l'opposition locale.

Ce père de cinq enfants a par ailleurs fait la une des journaux argentins au milieu des années 90 à cause d'une affaire extraconjugale qui avait fait scandale.

Avocat de formation, comme dix-huit de ses prédécesseurs à la

présidence fédérale, il est, avec Carlos Menem qui est originaire de La Rioja (ouest), le plus beau fleuron de la longue histoire des caudillos en Argentine.

Ces potentats locaux, anciens chefs de guerre, ont établi au XIX^e siècle des pouvoirs régionaux et réussi à faire de l'Argentine un État fédéral contre les tenants de la concentration des pouvoirs à Buenos Aires.

Mais de l'administration d'une province de 350 000 habitants représentant moins de 1 % de la population argentine, il passe maintenant à celle d'un pays qui possède une dette extérieure de 132 milliards de dollars (46 % du PIB) — qu'il a déclarée en cessation de paiements dès son investiture — et dont le tiers des habitants vit sous le seuil de pauvreté.

« Adolfo règne, Alberto gouverne », dit-on dans sa province, en allusion aux pouvoirs qu'il a concentrés avec son frère, sénateur pendant plusieurs législatures et qui a fait l'objet de diverses plaintes pour faits de corruption.

De son côté, sa soeur Zulema dirige le journal provincial *La Republica*, et, selon des médias concu-

rents, la famille serait propriétaire de trois autres journaux, de deux chaînes de télévision par câble et de quatre radios, toutes ayant siège à San Luis.

Adolfo Rodríguez Saà est le leader d'un courant du Parti justicialiste (PJ, péroniste), appelé Groupe fédéral, qui réunit les gouverneurs péronistes des plus petites provinces.

Ce courant a pris de l'importance en raison des rudes luttes internes du parti péroniste dont les multiples dirigeants se disputent le leadership et dont le président est toujours Carlos Menem, lui-même fortement contesté par les gouverneurs des grandes provinces de Buenos Aires (Carlos Ruckauf), Cordoba (José Manuel de la Sota), Santa Fé (Carlos Reutemann) ainsi que par l'ancien vice-président Eduardo Duhalde.

Le gouverneur de San Luis arrive à la Casa Rosada, le siège de l'exécutif à Buenos Aires, avec comme toile de fond la révolte sociale qui s'est traduite par des pillages et des manifestations populaires, avec un bilan de 27 morts au cours de deux journées d'affrontements mercredi et jeudi.

ENCAN PUBLIC
Le lendemain de Noël - Mercredi 26 décembre

MARCHANDISES SAISIES POUR DÉFAUT DE PAIEMENT
Tapis persans et orientaux de grande valeur, noués à la main en Iran, Turquie, Russie, Inde, au Cachemire et dans le Caucase, en pure soie, laine, coton et autres fibres naturelles. Plusieurs autres tapis persans traditionnels, en plus de :

**ROLEX
CARTIER
PIAGET
PATEK**
OR, DIAMANTS, BIJOUX, BAGUES, SOLITAIRES, BOUCLES D'OREILLES, COLLIERS, ETC.

Plusieurs de ces articles seront vendus **SANS MISE À PRIX NI RÉSERVE.**

Date : le mercredi 26 décembre 2001 - Encan à 14 h
Inspection publique et inscription à compter de 13 h

Endroit : Holiday Inn Pointe-Claire, 6700, route Transcanadienne
Autoroute 20 Ouest, jusqu'au boul. Saint-Jean Nord, à gauche sur ch. Holiday Inn.

Chaque lot est adéquatement étiqueté. Catalogue officiel fourni. Identification adéquate exigée à l'inscription. Commission d'achat de 15 % en sus. Certains articles peuvent être sujets à des conditions. Sous réserve d'ajouts ou de retraites. Bloomsbury and Butterfield Auctioneers Appraisers Ltd. 1 800 396-9236.

BENIX & CO.
IMPORTATEURS D'ARTICLES MÉNAGERS DE QUALITÉ

OUVERT LE 26 DÉCEMBRE 8 h à 21 h
OUVERT LE 27 DÉCEMBRE 10 h à 21 h

LE LENDemain DE Noël
Solde de liquidation d'entrepôt
Ça n'arrive qu'une fois par année!
26 décembre, 8 h à 21 h - 27 décembre 10 h à 21 h

Vaisselle
Service de vaisselle pour 4 **8\$** Cour. 60\$
Service de vaisselle 45 pièces **35\$** Cour. 160\$
Service de vaisselle en fine porcelaine 116 pièces **179\$** Cour. 600\$
Service complet pour 12

Coutellerie
Ustensiles de cuisine en acier inoxydable À partir de **1\$**
Coutellerie en acier inoxydable lourd de haute qualité Service pour 8 **49\$** Cour. 150\$
Coutellerie en acier inoxydable Service pour 12 **89\$** Cour. 400\$

Economisez Jusqu'à 80% de rabais
Vaisselle - batterie de cuisine - coutellerie - argenterie - verrerie - cristal et beaucoup plus encore!

batterie de cuisine GOURMET
Ens. de Wok antiadhésif **10\$** Cour. 30\$
Casserole pour pâtes en acier inoxydable de marque connue **25\$** Cour. 80\$
Batterie de cuisine 7 pièces en acier inoxydable 18 / 10 **39\$** Cour. 160\$

Verrerie
Ensemble de bar 16 pièces **599\$** Cour. 225\$

Des milliers d'aubaines non annoncées pour le lendemain de Noël!

BENIX & CO.
Importateurs d'articles ménagers de qualité
26 décembre, 8 h à 21 h - 27 - 28 décembre 10 h à 21 h
29 décembre, 9 h à 21 h - 30 - 31 décembre 10 h à 17 h
Ouvert le 2 janvier, 9 h à 21 h

7335, boul. Décarie
3213, autoroute 440
KIRKLAND, autoroute 40 ouest, sortie ch. Sainte-Marie
Le Faubourg Sainte-Catherine

Angle Jean-Talon, métro Namur
Chomedey, Laval
en face du Carrefour Laval, à côté du Yellow Plus

cyberpresse.ca / noel

NOËL MAGIQUE

TOUTE L'ÉQUIPE SIMONS VOUS SOUHAITE

JOYEUX NOËL

la maison **simons**
977 Sainte-Catherine ouest

cyberpresse.ca

Les bébés de l'année 2001

Un cahier spécial à ne pas manquer samedi dans **La Presse**



Photo REUTERS
Rituel quotidien – et très civilisé – de fermeture d'une frontière entre l'Inde et le Pakistan, à 20 km à l'est de Lahore : les agents indiens sont à gauche, les agents pakistanais à droite.

L'armée indienne consolide sa position à la frontière avec le Pakistan

Associated Press

NEW DEHLI – L'Inde a reconnu hier que son armée était en « état d'alerte très élevé » et qu'elle avait mobilisé des soldats d'élite près de sa frontière avec le Pakistan, alors que les tensions avec le voisin musulman se font plus vives.

« Nous sommes à présent arrivés à un point où l'Inde se doit de faire attention. Elle doit rapprocher ses troupes de la frontière à la fois au Pendjab et au Radjasthan », a déclaré le ministre de la Défense George Fernandes, selon l'agence Press Trust of India.

Des responsables indiens ont précisé que des soldats du Strike Corps, corps d'élite spécialisé dans l'infiltration en territoire ennemi en vue de préparer un assaut au sol,

étaient positionnés près de la frontière pakistanaise.

Hier matin, la Force indienne de sécurité à la frontière a annoncé que des soldats pakistanais avaient ouvert le feu sur un avant-poste indien, tuant deux soldats et en blessant trois autres, à Bain Galahar, à 40 km au sud-ouest de Jammu, dans l'État du Jammu-Cachemire.

George W. Bush a ajouté l'un des groupes que l'Inde accuse d'avoir commandité l'attaque contre le Parlement la semaine dernière sur la liste américaine des organisations terroristes et appelé le Pakistan à agir contre ce groupe. Le Pakistan réfute les affirmations du gouvernement indien qui l'accuse de financer et d'entraîner ses militants.

Le ministre indien des Affaires étrangères Jaswant Singh a eu hier une conversation téléphonique de 45 minutes avec le secrétaire d'État américain Colin Powell, selon la porte-parole du ministère, Nirupama Rao.

EXPRESS INTERNATIONAL

Afghanistan | Force internationale

LA GRANDE-BRETAGNE accueillera cette semaine une nouvelle réunion des pays ayant proposé de participer à la force internationale de sécurité en Afghanistan, dirigée par les Britanniques, a confirmé hier le ministre de la Défense (MoD). Ce mini-sommet visera à « essayer de définir ce que chaque pays peut apporter à la coalition », notamment la taille exacte de chaque contingent, a précisé le porte-parole du MoD, joint par l'AFP. Il devrait réunir des responsables militaires de la quinzaine de pays qui ont proposé de contribuer à cette force, a-t-il ajouté. La réunion se tiendra « d'ici la fin de la semaine », a indiqué le porte-parole, sans pouvoir préciser la date exacte. — d'après AFP

Allemagne | Candidature à l'ONU

L'ALLEMAGNE a posé sa candidature pour entrer au Conseil de sécurité des Nations unies pour une période de deux ans à partir de janvier 2003, a déclaré hier sur la radio SWR l'ambassadeur allemand auprès de l'ONU Hanns Schumacher. M. Schumacher a estimé acquis le vote en octobre 2002 de l'Assemblée générale de l'ONU, qui élit les dix membres non permanents du Conseil de sécurité. Il a rappelé que le gouvernement allemand souhaitait voir le Conseil de sécurité réformé. « Il ne s'agit pas d'obtenir un siège permanent pour l'Allemagne », a-t-il déclaré, mais selon lui d'élargir le Conseil pour tenir compte aussi de l'intérêt des pays en développement. — d'après AFP

Colombie | Extradition et drogue

UN TRAFIQUANT de drogue présumé, le colombien Gabriel Antonio Pelaez, a été extradé hier aux États-Unis où il est suspecté d'avoir dirigé un réseau international de trafic de drogue, a indiqué la police. Pelaez est « un trafiquant de drogue important qui dirigeait un réseau ayant des ramifications aux États-Unis, spécialement à New York », a indiqué à la presse le colonel Alberto Ruiz, responsable de la police judiciaire Dijin. Le démantèlement de ce réseau aux États-Unis a abouti à l'arrestation en Colombie de sept ressortissants colombiens. — d'après AFP



Photo d'archives AFP
Mirko Marjanovic

Milosevic désigne son successeur

Agence France-Presse

BELGRADE — L'ancien président yougoslave Slobodan Milosevic a désigné l'ancien premier ministre serbe Mirko Marjanovic pour le remplacer à la tête du Parti socialiste (SPS, opposition), a annoncé hier un communiqué du SPS, cité par l'agence Tanjug.

M. Marjanovic, qui dirigeait le gouvernement serbe à l'époque où Milosevic était au pouvoir, « remplacera (Milosevic) pendant son absence », indique le communiqué.

M. Zivadin Jovanovic, vice-président du SPS, qui assurait la direction du parti, « a démissionné en conservant sa fonction au sein du Comité exécutif », précise le communiqué.

La décision de Milosevic « a été adoptée à l'unanimité », ajoute le communiqué. M. Milosevic, transféré au Tribunal pénal international (TPI) à La Haye en juin dernier, est inculpé de génocide, crimes de guerre et crimes contre l'humanité pour son rôle dans les conflits du Kosovo, de Bosnie et de Croatie.

ROLEX

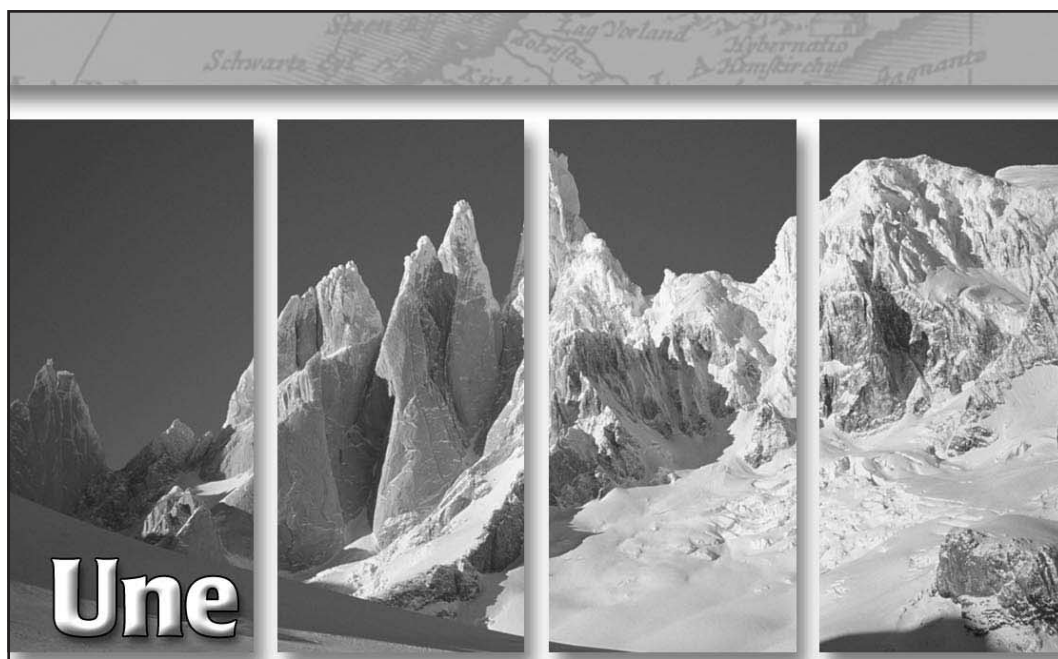
Lady-Datejust
en acier et or 18 carats
avec cadran serti de diamants

EVEREST
CHERBAKA
Joaillerie - Bijouterie Depuis l'année 1950

Nous sommes fiers d'être votre bijoutier autorisé Rolex.
8910, boulevard Lajeunesse Montréal (514) 388-5358

cyberpresse.ca/arts

cyberpresse.ca



Une

MONTAGNE de rabais...

Du 26 décembre (à compter de 13 h) au 6 janvier 2002

À Laval et Montréal

Jusqu'à 50% de rabais*

Vêtements techniques • Vêtements prêt-à-porter • Vêtements pour enfants
Chaussures • Sacs à dos • Sacs de couchage • Tentes

* Sur les produits sélectionnés. Quantités limitées. Certains produits peuvent différer des modèles illustrés.

POUR HOMMES
SPÉCIAL 4995 \$
Régulier 7495 \$

POUR FEMMES
SPÉCIAL 4995 \$
Régulier 8495 \$

- Royal Robbins
- Lowe Alpine
- SALOMON
- ARC'TERYX
- Marmot
- Columbia Sportswear Company
- patagonia
- THE NORTH FACE
- MERRELL
- ORANGE A

SPÉCIAL 17397 \$
Régulier 28995 \$
Rabais 40 %

Souliers Exit Low de Salomon
SPÉCIAL 5995 \$
Régulier 11995 \$
Rabais 50 %

Sac à dos d'expédition Sirocco I ou Contour III de Lowe Alpine

LA CORDÉE

le solde après Noël

Laval : 2777, boul. St-Martin Ouest, angle autoroute 15
Montréal : 2159, rue Sainte-Catherine Est, Métro Papineau
Tél. : (514) 524-1106 • www.lacordee.com

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
24 décembre 2001

Pages A8-A12
manquantes

Des juifs d'Argentine frappent à la porte d'Israël

d'après AFP

JÉRUSALEM — Israël se prépare à une vague d'immigration en provenance d'Argentine dont la communauté juive de quelque 200 000 membres subit durement la grave crise économique qui frappe ce pays.

Le premier ministre israélien Ariel Sharon s'est engagé hier à faciliter l'accueil de juifs argentins.

Il a « réaffirmé son engagement envers le plan d'urgence mis au point par l'Agence juive pour l'accueil des immigrants », a déclaré à l'AFP Yéhouda Weinraub, porte-parole de cet organisme paraguayen chargé de l'immigration.

M. Sharon a donné cette assurance au président de l'Agence juive, Sallaï Meridor, qui a tenu hier une réunion d'urgence à Jérusalem en présence de représentants des ministères qui chapeautent l'immigration et l'intégration des nouveaux immigrants.

« Nous nous attendons à un accroissement très net de la « alyá » (immigration en Israël) en provenance d'Argentine, car la situation économique de la communauté juive de ce pays s'est gravement détériorée, et près de 50 % de ses membres, notamment des commerçants, intellectuels et fonctionnaires, sont touchés par le chômage », a ajouté M. Weinraub.

Ce plan, mis au point il y a quelques mois, prévoit une augmentation des aides de l'État aux nouveaux immigrants argentins notamment dans le domaine de l'habitat.

M. Meridor a demandé au gouvernement d'inclure dans le projet de budget 2002 un chapitre prévoyant « une assistance spéciale pour les immigrants d'Argentine ».

Un autre Noël lugubre à Bethléem

JEAN-SIMON GAGNÉ
Le Soleil

BETHLÉEM — Il y a une éternité de cela, passer Noël à Bethléem devait être magique. Ces temps-ci, pourtant, la fête n'enthousiasme personne. Et pour cause.

Rue de la Nativité, la silhouette calcinée de l'hôtel Paradise parle d'elle-même. Autour, les façades criblées de balles des défuntes boutiques de souvenirs ont l'air de vous supplier de fuir loin d'ici. Coupée du monde, abandonnée par les pèlerins, Bethléem s'appête à passer l'un des Noëls les plus tristes d'une histoire pourtant mouvementée. À 24 heures de la fête, l'église de la Nativité est encore déserte. Les rares décorations accrochées par quelques braves ressemblent à une mauvaise blague. Comme ce « Bienvenue » lumineux, qui traverse une avenue jonchée de déchets et de gravats. Ici, il ne subsiste que la misère, le deuil et le désespoir.

Aux dernières nouvelles, même le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, ne parviendrait pas à assister à la messe de minuit. Une première depuis 1995. Le gouvernement israélien lui a en effet refusé la permission de quitter Ramallah, où il se trouve confiné depuis plusieurs semaines. « C'est une décision stupide, irresponsable, a dénoncé hier le maire catholique de Bethléem, Hanla Nasser. Si le président de l'Autorité palestinienne ne peut venir jusqu'ici, imaginez pour les gens ordinaires. Bethléem est une ville fermée. En sortir apparaît difficile. Y entrer relève de l'impossible. Les Israéliens se contredisent eux-mêmes. Vous voyez bien que l'accès libre aux lieux saints n'est pas assuré, contrairement à ce qu'ils disent. »

La situation de Yasser Arafat n'est pas unique. Depuis des semaines, les quelque 22 000 habitants de Bethléem ne peuvent plus sortir de la ville, encerclés par les points de contrôle israéliens. « Nous vivons comme dans un zoo, comme dans une prison, explique Samir Miiri, qui travaillait auparavant comme guide touristique. Il n'y a plus de travail ici. Et les allocations de chômage, ça n'existe pas.



Une Palestinienne allumant un cierge, hier, à l'église de la Nativité de Bethléem.

Photo REUTERS

Toutes les économies que nous avons, nous les avons dépensées. Dès que j'en ai la possibilité, je m'en vais aux États-Unis. Pour du bon. »

Ce que la guerre n'a pas détruit, le quasi blocus israélien est en train de l'étouffer. Certains commerçants au bord de la faillite en sont réduits à éteindre les lumières de leur boutique pour réduire leur facture d'électricité. Plusieurs d'entre eux avaient beaucoup investi pour accueillir les pèlerins du Grand Jubilé de l'an 2000. À l'époque, la paix semblait encore possible. Mais depuis le début d'une nouvelle vague de violence, il y a 15 mois, les affaires sont tombées à zéro. Le chômage touche désormais plus de la moitié de la population. « Il y a environ 1800 chambres d'hôtel à Bethléem, pratiquement toutes vides, calcule Khalil Salahat, le propriétaire d'une agence de tourisme. Pourquoi punissent-ils tout

le monde, pour se venger des actions de quelques-uns ? »

À Bethléem, on croise des gens à qui la peur de mourir a fait perdre les cheveux. D'autres à qui la tension donne des crampes continuelles. De toute façon, même les jours où les tirs se font rares, les innombrables affiches consacrées aux victimes de la guerre sont là pour rappeler que le danger n'est jamais bien loin. Tout le monde a son histoire d'horreur. Comme celle de cette mère de famille tuée sous les yeux de sa fille de trois ans, en partant acheter des provisions au début de novembre. Sa famille pleurerait doucement, hier, en racontant le drame. Mais qui s'en soucie ? Avec tout cela, on oublierait volontiers le père Noël. Pourtant, hier, on pouvait rencontrer le vieil homme à la crèche de la Sainte-Famille de Bethléem, tenue par les Filles de la charité de la Saint-Vincent-de-Paul. Il y a quelques se-

maines une pluie d'obus s'est abattue sur l'établissement, forçant les petits à se réfugier dans le couloir central du bâtiment, là où les murs sont le plus épais. Hier, pour leur changer les idées, une bénévoles s'était déguisée en père Noël. « Ce n'est pas le vrai, c'est une fille », a tout de suite expliqué, très fier de lui, un petit bonhomme de trois ans.

Un peu à l'écart de la fête, assise sous un sapin de Noël, une petite fille restait étrangement immobile.

Souffrant d'une malformation cardiaque, elle devra être opérée dans deux mois.

— Vous savez quoi ? m'a demandé une bénévole.

— Non.

— Elle sera opérée gracieusement par des médecins israéliens. C'est la preuve, d'un côté comme de l'autre, qu'on n'a pas complètement perdu la tête. Il faut demeurer optimiste, non ?

SOLDE

L'AVENTURIER

Polar Totem
de Chlorophylle
régulier 139,99\$

69,99\$

De plus économisez jusqu'à

60%

de rabais dans nos départements sélectionnés

ARC'TERYX

JOHN RICH AND BROS. **WOOLRICH**

patagonia

Royal Robbins

MERRELL Performance Footwear

SALOMON

chlorophylle

THE NORTH FACE

MOUNTAIN HARD WEAR

Belle-neige
de Chlorophylle
Isolation Holofill II
-30 degrés celsius
régulier 379,99\$

189,99\$

3008598A

accord D Desjardins

* Quantité limitée. Promotion en vigueur du 26 décembre au 27 janvier 2002 ou jusqu'à épuisement de la marchandise.

Montréal (514) 849-4100
Laval (450) 681-8030
Québec (418) 624-9088
Brossard (450) 462-3389
St-Foy (418) 654-1774
Chicoutimi (418) 545-2251
St-Bruno (450) 461-1115
Vieux-Québec (418) 647-3688

3008512A

www.aventurier.net

LIQUIDATION DE FIN D'ANNÉE!

Complets 129⁹⁹\$

Vestons Sport 99⁹⁹\$

Vêtements d'extérieur 59⁹⁹\$

Pantalons Habillés 39⁹⁹\$

Chemises Sport 2 pour 50\$

Chemises Habillées 2 pour 35\$

Moores

VÊTEMENTS POUR HOMMES

Bonne Coupe. Bon Prix. Bonne Réputation.

LA SALLE • 7155 BOUL. NEWMAN • 514 363 1546 | ST. LÉONARD • 6835 RUE JEAN-TALON EST • 514 253 6555
 LAVAL • 1793 BOUL. ST. MARTIN OUEST • 450 686 2457 | BROSSARD • 5750 BOUL. TASSEREAU • 450 443 5717
 POINTE CLAIRE • 6361 RTE. TRANS CANADIENNE • 514 426 2050 | ST. JEAN • 575 BOUL. PIERRE - CARSE • 450 359 7676
 ST. LAURENT • 3830 COTE-VERTU OUEST CENTRE LE BAZAR • 514 332 7263
 MONTRÉAL - CENTREVILLE • 1007 ST. CATHERINE OUEST • 514 845 1548
 CHOMÉDEY, LAVAL • AUTOROUTE 440 OUEST • 450 973 8655 | PLAZA ST. HUBERT • 6955 RUE ST. HUBERT • 514 948 6282
 ST. BRUNO • 1193, BOULEVARD DES PROMENADES • 450 441 0707 | MARCHÉ CENTRAL • 795 CHABANEL ST. OUEST • 514 383 8528
 DRUMMONDVILLE • 565 BOUL. ST. JOSEPH • 819 474 3034 | LONGUEUIL • 2243 BOULEVARD ROLAND-THERRIEN • 450 448 7555

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

24 décembre 2001

Page A14 manquante

Forum

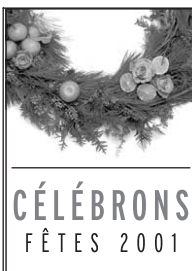
La musique en cadeau

Piger dans les airs des mélodies et des paroles qui, juxtaposées, expriment des sentiments intérieurs dans lesquels nous nous reconnaissons tient du miracle

À l'issue de cet automne difficile, La Presse a demandé à quelques personnalités de nous parler des aspects de la vie qui, malgré tout, méritent d'être célébrés en cette période des Fêtes. Nous publions depuis samedi dernier leurs réflexions et cette série de textes se poursuivra jusqu'au 31 décembre.

GILLES VALIQUETTE

M. Valiquette (gvaliquette@musitechnic.com) est auteur-compositeur-interprète. Il est aussi président de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) et président et chef de la direction du collège Musitechnic.



JE M'EN SOUVIENS comme si c'était hier. C'était la veille de Noël. Moi et mes compagnons avions entrepris de jouer une partie de hockey sur la patinoire de l'école comme nous l'avions fait des dizaines de fois auparavant. Alors qu'on organisait nos buts imaginaires, nous savions que cette partie serait spéciale. Spéciale parce que nous étions déjà enveloppés dans une couverture de son. Cette journée-là, les haut-parleurs extérieurs diffusaient sans arrêt les chants de Noël avec lesquels nous avions tous grandis. Nous connaissions déjà ces mélodies mais nous étions contents de les retrouver à nouveau. Il ne faisait plus froid, il n'y avait plus de chicane, la journée n'était que sourires et nos coeurs étaient en paix. Cette partie anodine devenait un des plus beaux moments de notre jeune existence.

Sur ce fond sonore, on a laissé nos petits coeurs entrevoir un monde de paix, de bonheur et d'amour. Et parfois, dans une réalité jeune et naïve, notre univers familial y a presque touché. C'est à partir de ce moment que la musique de Noël adopte un velours de nostalgie.

Bien que la musique du temps des Fêtes soit gaie, vivante et enjouée, comment se fait-il que plusieurs d'entre nous deviennent si nostalgiques à l'entendre? Les souvenirs que ces musiques évoquent sont palpables à un point tel que l'on pourrait presque, pour une fraction de seconde, sentir les odeurs qui étaient mêlées à ces moments devenant si présents à notre esprit.

Les images de ces gens que nous avons aimés et de ceux qui nous ont aimés se succèdent dans un torrent se mêlant aux couleurs vivantes et aux sons étincelants de la période des Fêtes. C'est le seul moment de l'année où quelque chose de semblable nous arrive. L'expérience est tellement unique que plusieurs ont hâte de la revivre à chaque année.

Les chansons de Noël les plus marquantes adoptent souvent la nostalgie pour thème. Par exemple, la chanson la plus populaire de tous les temps cite *I'm dreaming of a White Christmas just like the ones I used to know* (1). Même sa version française n'y échappe pas : *Oh ! Quand j'entends chanter Noël, j'aime à revoir mes joies d'enfant* (2).

Nos interprètes préférés ont régulièrement offerts des collections spéciales pour la pé-

riode des Fêtes. On aura beau en sortir des nouvelles, elles ne seront jamais meilleures que celles avec lesquelles nous avons grandi. On retrouve souvent des disques sous l'arbre de Noël. Pour plusieurs, ils sont plus attrayants que des parfums et des bijoux même s'ils sont plus accessibles.

■ ■ ■

Noël est également la période où chaque famille retrouve ses interprètes en herbe. Je me souviens si bien de ces nombreux rappels de famille qui n'en finissaient plus. Aussi, c'est le moment rêvé pour sortir les instruments du placard et au diable si on ne sait plus en jouer. De toute façon, les plus belles mélodies sont souvent les plus simples. Peut-être que finalement, toutes ces musiques nous rappellent l'innocence et l'espoir de nos coeurs avant qu'ils aient subis les déceptions de la vie.

C'est à Noël que j'ai reçu ma première guitare. C'est à Noël que j'ai créé ma première chanson. Personne ne pourrait contempler le temps des Fêtes sans musique mais moi, j'ai eu mieux : ma mère m'a offert LA musique en cadeau — le plus beau cadeau de ma vie. Tout à coup, en plus de l'apprécier, je pouvais la créer. Je devenais ce conte de fées que Noël m'avait toujours promis.

De la même façon qu'on ne peut expliquer ce qui pousse quelqu'un à créer une pièce musicale, on ne peut vraiment expliquer le processus même de la création musicale. Piger dans les airs des mélodies et des paroles qui juxtaposées, expriment des sentiments intérieurs dans lesquels nous nous reconnaissons tient du miracle. Un miracle aussi mystérieux et merveilleux que la Nativité elle-même. On les appelle « oeuvres de l'esprit ». Dans ce sens, les compositeurs ont un canal que l'on pourrait qualifier de divin. Ces mêmes compositeurs qui ont le privilège de composer les trames sonores de nos vies collectives ont en fait la chance de retrouver ce coeur d'enfant naïf et optimiste associé aux temps des Fêtes. Ne disons-nous pas que Noël est la fête des enfants ?

Je me suis longtemps demandé pourquoi la musique était si importante pour moi. J'ai réalisé qu'avec le temps, j'ai partagé avec elle mes joies et mes peines, mes solitudes, mes aspirations et mes réalisations. Elle a été avec moi à tous les moments de ma vie. Elle est avec moi aujourd'hui. J'en ai conclu qu'en fait, la musique a toujours été ma meilleure amie.

Chez nous au Québec, la chanson est l'outil privilégié par lequel notre société s'exprime. De fait, la création musicale est une de nos plus grandes richesses culturelles. Au point tel que les moments les plus importants de nos vies sont généralement accompagnés de leur propre identité musicale.

À la fin de la journée du 11 septembre dernier, dans un geste inédit, les membres du Congrès américain ont unanimement et solidairement offert leur soutien au président Bush. Ils ont ensuite entamé en chœur le *God Bless America* du compositeur américain Irving Berlin, un des fondateurs de l'American Society of Composers, Authors and Publishers (ASCAP). Cette musique rappelait l'innocence et l'espoir de nos coeurs avant qu'ils



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

« C'est à Noël que j'ai reçu ma première guitare. C'est à Noël que j'ai créé ma première chanson. Personne ne pourrait contempler le temps des Fêtes sans musique mais moi, j'ai eu mieux : ma mère m'a offert LA musique en cadeau — le plus beau cadeau de ma vie », se souvient Gilles Valiquette.

aient subis les désillusions des tragiques événements que l'on connaît. Irving Berlin est ce même compositeur qui a créé le fameux *White Christmas*.

Force est d'avouer qu'aujourd'hui plus que jamais, le texte définit le propos et l'image illustre le contexte mais c'est la musique qui amène l'émotion. Et sans émotion,

il ne peut y avoir de Noël.

1. *White Christmas* - Irving Berlin - Warner/Chappell Music Canada Ltd.
2. *Noël Blanc* - Irving Berlin/François Blanche - Warner/Chappell Music Canada Ltd.

JEUDI : Marie-Michelle Fournier

Vive l'exubérance du don

En ces temps sombres, faut-il vraiment éteindre les lumières?

FRANCINE TARDIF

L'auteure est sociologue. Ce texte a d'abord été publié dans l'édition de décembre du magazine Relations, dont nous remercions la direction pour son aimable collaboration.

« N'AYEZ PLUS DE crainte. Je vous annonce, pour tout le peuple, une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, un libérateur est né pour vous. Il est christ, seigneur. » Lc 2, 10 11.

« Ils entrent dans la maison, voient l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternent, lui rendent hommage. Ils ouvrent les trésors apportés et lui en font cadeau. Or, encens et myrrhe : c'est pour lui. » Mt 2, 11.

Noël est presque là. Pour plusieurs, ce ne sont pas les prières de l'Avent qui le rappellent, mais plutôt les impitoyables appels à la consommation. Pour échapper au piège « capitaliste », certains souhaitent voir abandonner les rituels associés à Noël : les guirlandes illuminées, les cartes de voeux, les cadeaux — symboles à leurs yeux de gaspillage éhonté et de perversion de la fête.

Un enfant nous est né

Pourtant, Noël est d'abord une offrande inouïe : Dieu offre son enfant au monde. La naissance a lieu dans une humble étable, dans la



Francine Tardif

stricte intimité, mais immédiatement la Bonne Nouvelle résonne, portée par des nuées d'anges illuminant le ciel. La tradition montre bien le caractère privé et public de l'événement : les premiers cadeaux de Noël, c'est Jésus qui les reçoit, d'abord ceux des bergers d'apparence modeste puis ceux des mages, somptueux. Tout indique que les uns et les autres furent acceptés, avec simplicité et reconnaissance.

Comme toute naissance, celle du petit garçon Jésus a un caractère solennel : une nouvelle vie arrive,

pleine de promesses et pourtant mortelle. Vécue d'abord dans le secret, l'événement prend, dès le premier souffle, une dimension collective : le nouveau-né arrive dans une communauté, il vient se joindre à la grande famille humaine, s'inscrire dans l'histoire. Pareille naissance parmi les naissances ne mérite-t-elle pas d'être dignement célébrée à la manière humaine, dans un recueillement qui n'exclut pas l'excès? Que peut-il y avoir d'aliénant à consacrer temps et ar-

gent à l'envoi de bons voeux aux personnes chères alors que la Fête nous rappelle magnifiquement notre commune humanité? Pourquoi donc confiner la Bonne Nouvelle à une fête privée, repliée sur une assemblée de proches, échangeant des souhaits en catimini, refusant d'offrir des gages de foi?

Une offrande qui rend humble

Je ne comprends pas cette résistance à « céder » devant la joie. Je ne comprends pas qu'on renonce à Noël en jugeant cette fête comme le reste à l'aune des coûts/bénéfices — pas plus que je ne comprends la condamnation d'un rituel basé sur l'échange. Choisir et offrir un cadeau demeure un exercice difficile qui, à sa manière, marque notre dépendance les uns envers les autres. L'exercice exige que nos individualités farouches reconnaissent, ne serait-ce qu'une fois par année, l'importance de ce qui nous lie; il demande de prendre le risque, surtout devant des enfants, de nous « tromper » alors que nous nous voudrions infailibles... Pourtant, l'exemple vient de haut : Yahvé lui-même n'a-t-il pas reconnu la puissance de l'offrande qui nous grandit en nous rendant plus humbles?

Je ne comprends pas non plus ce désir presque hautain de se retirer des « masses manipulées ». La vé-

ritable résistance se vit avec le monde et pas ailleurs. En ces temps sombres, faut-il vraiment éteindre les lumières? Laisser pervertir nos élans vers un peu de magie? Faut-il annuler la messe de minuit qui attire des foules vivant hors de l'Église et réserver la célébration aux seuls méritants? Faut-il que le ciel tombe pour qu'on en vienne à exprimer ses sentiments d'amour? Faut-il renoncer à nos rêves sous l'affligeant prétexte qu'ils ne se matérialisent jamais? Et se contenter de chuchoter « Paix sur la terre aux humains de bonne volonté » de peur de réveiller les guerriers?

Ce n'est pas la frénésie de consommation autour de Noël qui m'attriste le plus, mais le fait que trop de personnes ne trouvent pas moyen d'exprimer leur désir de transcendance, de beauté et de bonté autrement. Plus triste encore, trop de chrétiens et de chrétiennes connaissent mal le sens des symboles qui entourent la fête. Trop peu témoignent, en privé et publiquement, de cette Incarnation qui donne à chaque humain le titre d'enfant de Dieu, qui sanctifie la vie humaine, ici et maintenant. Trop peu savent qu'en érigeant l'arbre de Noël, un solide conifère, c'est l'arbre du paradis que nous réinventons. Trop peu se rappellent que les offrandes des bergers, comme celles des mages, sont des actes d'amour.

Forum

Sauver Noël



ANDRÉ PRATTE
apratte@lapresse.ca

« **M**aman, c'est long ! »
Lorsque j'étais petit, la messe de minuit me paraissait longue comme le mois de décembre. J'attendais désespérément le Minuit Chrétien, non parce qu'il marquait avec éclat « l'heure solennelle où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous ». La voix du ténor de la paroisse qui retentissait du jubé, c'était plutôt le moment — encore une minute ou deux ! — de sortir de l'église, et de nous précipiter à la maison. Destination, cadeaux !

Après le départ des mages, un ange apparut à Joseph : « Lève-toi ; prends le petit enfant et sa mère, et t'enfuis en Égypte, et te tiens là jusqu'à ce que je te le dise ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir. »

Et la peur souffla sur la fête.

Fête parmi les fêtes, Noël n'en est pas moins fragile. Susceptible, à tout moment, d'être gâchée. Écoutez-vous vous plaindre : la course aux cadeaux, les partys trop nombreux, les tensions familiales !

Noël est aussi hantée par la culpabilité que plusieurs ressentent devant l'avalanche de cadeaux et les excès de table, tandis qu'en Afghanistan, en Argentine... Et puis cette année, il y a cette vague triste, et le spectre de la terreur.

Peut-on sauver Noël ? Restaurer la fête dans sa pureté ancienne, si tant est qu'elle ait déjà existé ? Certains cherchent le vrai sens de Noël dans un retour à la pratique religieuse, ou au moins à Dieu. D'autres dans la simplicité volon-

taire. Pourtant, comme le souligne dans un texte publié dans la page précédente la sociologue Francine Tardif, Noël a toujours été une fête de débordements. Les mages avaient apporté des trésors !

Si les excès de Noël provoquent un malaise, c'est possiblement parce qu'on en a oublié le sens. Il n'y a rien de mal à fêter, chaque société à sa façon, chaque famille à sa manière. « Pareille naissance parmi les naissances ne mérite-t-elle pas d'être dignement célébrée à la manière humaine, dans un recueillement qui n'exclut pas l'excès ? » demande MTardif.

On peut peut-être sauver Noël, non pas en faisant la morale ou en jouant les rabat-joie, mais plutôt en se réservant, seul ou en famille, quelques moments de recueillement. Personne ne peut nous dicter ce qu'on y mettra. Le vide créé par le silence se peuplera tout seul, de souvenirs, de pensées, de réflexions, de résolutions.

Chose certaine, il en restera l'amour, au nom duquel on passe toutes ces heures à chercher tel cadeau et à popoter tel plat. « Trop peu se rappellent que les offrandes des bergers, comme celles des mages, sont des actes d'amour », écrit Francine Tardif.

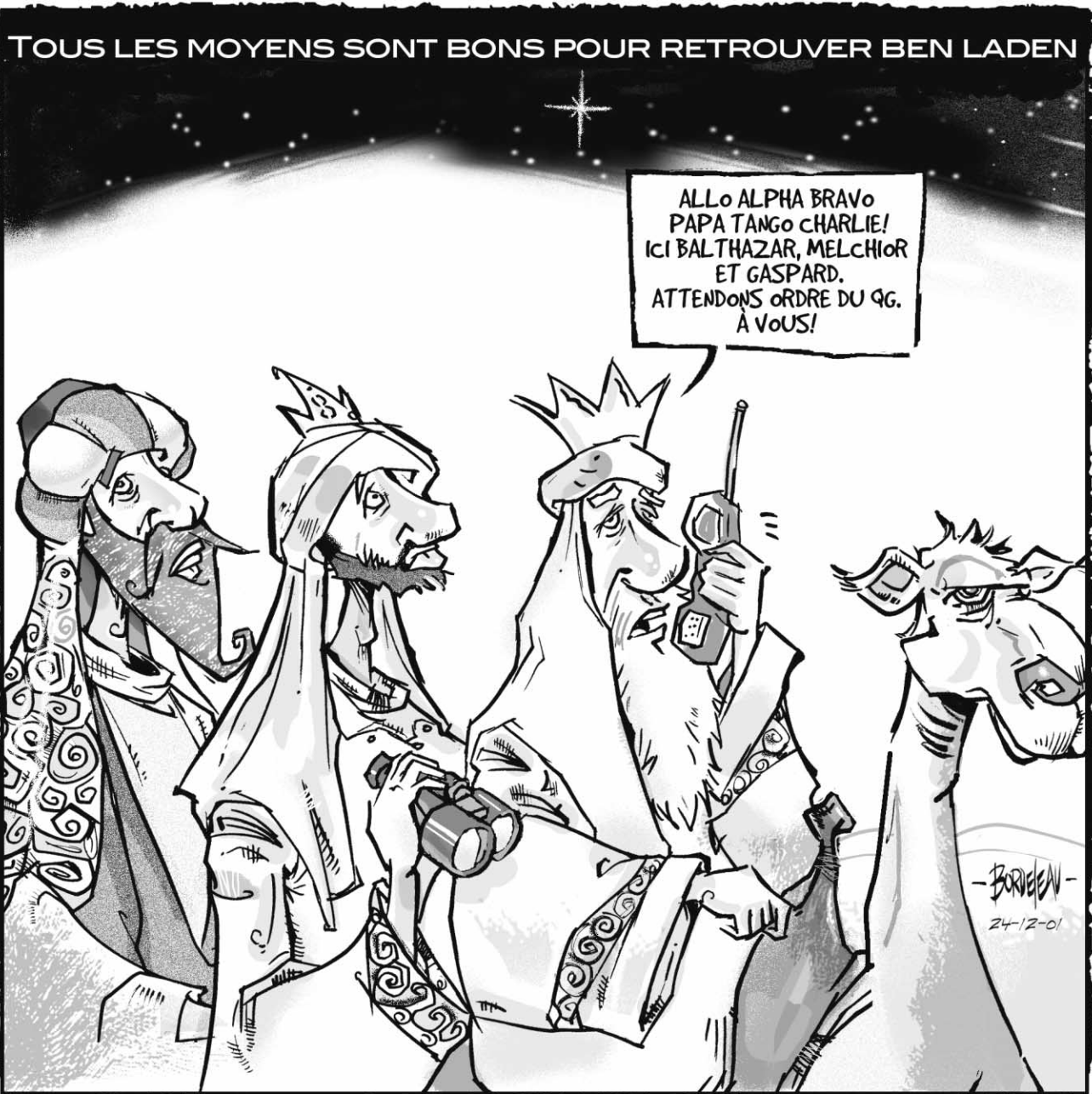
La messe de minuit, à l'église Saint-Colomb. « Peuple à genoux ! Attends ta délivrance ! » Je comprendrais mal pourquoi nos parents nous tournaient de tant d'attente.

Je pense aujourd'hui que, même si leur pratique religieuse était déjà très émuée, ils profitaient de cette messe pour se recueillir. Pour penser, sans doute, à leurs Noël d'enfants. À leurs parents qui leur manquaient. À l'âge qui les rattrapait. À l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre, malgré tout.

Joyeux Noël !

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS > Président du conseil d'administration
GUY CREVIER > Président et éditeur
MARCEL DESJARDINS > Vice-président et éditeur adjoint
PHILIPPE CANTIN > Directeur de l'information ANDRÉ PRATTE > Éditorialiste en chef



Paul Bordeleau, collaboration spéciale

Droits réservés

RÉPLIQUES

Pour en finir avec les mythes...

JEAN-FRANÇOIS LISÉE

L'auteur est chercheur invité au département de Science politique de l'Université de Montréal et au groupe CRITÈRES.

JE SOUHAITE répondre à Claude Picher (*La Presse*, 13 et 15 décembre) et Alain Paquet (*La Presse*, 17 décembre) qui ont répliqué au texte que j'avais publié dans *La Presse* du 6 décembre sous le titre « Économie québécoise : des mythes ». Claude Picher a consacré deux chroniques à mon texte sur les mythes de l'économie québécoise. Bon prince, il a reconnu s'être trompé en contestant ma conclusion la plus lourde de sens : la richesse québécoise par personne, pendant le cycle 1989-2000, a bien connu une croissance plus forte que l'ontarienne.

Personne ne nie que le revenu disponible a davantage augmenté au Québec. Je vais plus loin : qui en a le plus bénéficié ? Le Québec est la région d'Amérique du Nord

où les inégalités sont les plus faibles. Et de 1990 à 1999, les inégalités entre les familles se sont accrues deux fois plus en Ontario et aux États-Unis (de 8 à 10 % de plus) qu'au Québec (+4,5 %). Chez les personnes seules, l'écart a légèrement régressé au Québec (-1 %) mais bondi en Ontario (+14 %).

Le fait que le Québec résiste à la montée néfaste des inégalités est capital. Il y a deux fois plus de chômage au Québec qu'aux États-Unis... mais deux fois moins de pauvreté et on vit deux ans plus vieux. Nos étudiants sont les plus forts en Occident en sciences et en mathématiques, et nulle part on ne trouve d'aussi bons résultats avec si peu d'écart entre les performances d'étudiants riches et pauvres. Il y a quelque chose qui marche au Québec. Il faut le célébrer un instant, puis faire mieux, bien sûr, en matière de productivité, d'investissement, de fardeau réglementaire.

Le lecteur trouvera à

Revenus	Coût de la vie, impôts compris	
	Montréal	Toronto
40 000 personne seule	100	121
60 000 couple, sans enfant	100	112
80 000 couple, 2 enfants	100	111
100 000 couple, 2 enfants	100	113
150 000 couple, 2 enfants	100	108

www.vigile.net/auteurs/liseef.html mes réponses à chacun des commentaires de M. Picher. J'insiste sur un point. Lorsque le Québécois a payé ses impôts — plus élevés qu'ailleurs — satisfait ses besoins essentiels, profité des services publics et d'électricité à prix réduits, il a déboursé, à revenu égal, moins que l'Ontarien. M. Picher veut une démonstration chiffrée. La voici : selon une étude Alberta/KPMG, à 40 000 \$ de revenu, le Torontois déboursera 8990

de plus. À 60 000, c'est 7600 de plus, etc. On voit dans le tableau ci-dessus ce que l'étude révèle, sur une base 100 pour Montréal, pour tous les cas étudiés.

Quant à Alain Paquet, professeur d'économie, il fonde sa critique sur la partisanerie. À mon choix, « non arbitraire » admet-il, du cycle économique complet, il préfère les périodes arbitraires où PLQ et PQ étaient au pouvoir. Mais cycles économiques et électoraux n'ont pas de parenté instantanée : lors d'an-

nées « libérales », l'Ontario a mieux fait (1989 et 1994), lors d'années « péquistes », le Québec a mieux fait (1996, 2000, 2001). Et, selon les prévisions de la Banque Nationale, 2002 puis 2003 seront aussi de bonnes années — quel que soit le parti alors au pouvoir ! M. Paquet qui, incidemment, se trompe d'indice implicite pour ses calculs, reste muet devant ma question démographique : pourquoi la croissance québécoise est-elle « accablante », mais pas celles, plus faibles, de New York ou du Massachusetts ? Je réponds pour lui : c'est le Canada, avec la politique d'immigration la plus active en Occident, qui est hors-normes, affichant en 20 ans une progression au quadruple des autres pays du G7, l'Ontario au quintuple. Le Québec n'enregistre « que » le double. Utiliser la progression de l'Ontario comme « norme », c'est dire que ceux qui ne sont pas obèses sont sous-alimentés !

Entre le délire justicier de Bush et l'hystérie antiaméricaine

PAUL LÉVESQUE

L'auteur est médecin.



New York, 11 septembre 2001.

DANS SA CHRONIQUE du samedi 15 décembre dernier, intitulée « Elvis Presley et Oussama ben Laden », madame Lysiane Gagnon, tout en dénonçant la théorie du complot américano-sioniste qui serait derrière les attentats du 11 septembre, s'en prend à mon collègue le Dr Amir Khadir qui, selon elle, se serait livré dans votre édition de la veille à une « diatribe hystérique », d'une « violence inouïe », « où il fait de l'Amérique le bouc émissaire de tous les maux de la terre ».

Pour ne pas accabler inutilement madame Gagnon avec les « sempiternels péchés de l'Occident » — dont plusieurs peuvent en fait être qualifiés de crimes contre l'humanité —, rappelons seulement celui qui se rapporte le plus directement à la guerre actuelle. N'est-il pas vrai que les terroristes d'aujourd'hui sont les « combattants de la liberté » d'hier ? Le réseau d'Al-Qaeda, il faut le rappeler, a permis naguère de recruter des dizaines de milliers de volontaires venus de tout le monde musulman pour mener la guerre sainte contre le Satan d'alors, l'Union soviétique, avec des armes américaines, des bases logistiques au Pakistan étroitement encadrées par la CIA et un financement généreux, jusqu'à hauteur de deux milliards de dollars,

fournis par les États-Unis et leurs amis saoudiens.

Ces mêmes islamistes ont ensuite bénéficié du soutien tacite des États-Unis lorsque le théâtre de leurs activités s'est élargi en Bosnie, au Kosovo et en Tchétchénie, la déstabilisation de la Yougoslavie et de la Russie faisant alors partie du plan stratégique américain de l'après-guerre froide. Même si de nombreux indices laissent voir depuis un bon moment que les « combattants de la liberté » fourbissaient leurs armes contre les États-Unis, ce n'est que le 11 septembre que le monde entier s'est rendu à l'évidence : la créature de la CIA qu'est Al-Qaeda était bel et bien déterminée à porter son combat jusqu'en sol américain.

Les attentats contre New York et Washington ne sont certes pas un complot américano-sioniste, mais ils illustrent parfaitement le proverbe « Qui sème le vent récolte la tempête ». D'autre

Le terrorisme est l'envers de médaille de la politique américaine.

part, il est clair que c'est grâce à ben Laden que par le sentier de la guerre, George Bush a pu se hisser au-dessus de l'insignifiance politique qui l'a toujours caractérisé. Bush et ben Laden ont beau être devenus des frères ennemis, ce sont tout de même des frères dont l'un sert à l'autre de faire-valoir et de repoussoir.

Madame Gagnon s'indigne également de l'affirmation du Dr Khadir selon laquelle 90 % des Américains seraient dénués de fi-

bre morale. Il est possible que le chiffre soit exagéré, mais il faut certainement s'interroger sur les valeurs morales derrière le programme de mondialisation que l'Occident, entraîné par l'Amérique, cherche à imposer à l'ensemble de l'humanité. Cette loi de la jungle justifiée par le productivisme a fait en sorte que 20 % de la population mondiale accapare 70 % des ressources planétaires. Faut-il voir dans ce déséquilibre qui s'accroît de jour en jour une « juste rétribution » de l'esprit d'entreprise, ou bien le simple jeu de la loi du plus fort ?

Comment ne pas s'interroger sur la « fibre morale » de ceux qui brandissent partout l'étendard des droits de l'homme alors qu'ils s'appliquent à la destruction du principe d'humanité par la marchandisation systématique de tous les rapports humains ? Poser de telles questions, ce n'est pas justifier le terrorisme, ce n'est pas prétendre que les élites arabo-musulmanes des cinquante dernières années sont irréprochables, c'est simplement refuser l'explication manichéenne de George Bush et de ses acolytes qui se prétendent les défenseurs du bien, de la justice infinie et de la liberté durable.

Bien sûr, les attentats du 11 septembre ont fait des milliers de victimes innocentes. Mais le terrorisme est l'envers de médaille de la politique américaine. Madame Gagnon souhaite que le Dr Khadir soit plus doué pour la médecine que pour l'analyse politique. En ce qui me concerne, je dirai simplement que sur tous les plans, il fait honneur à notre profession.

Forum

| RÉPLIQUES |

SAQ: des perspectives partielles

On ne peut extrapoler les résultats d'un trimestre pour tirer une conclusion définitive sur les résultats annuels

MARCEL CROUX

Premier vice-président à la direction corporative, Société des alcools du Québec.

À LA LECTURE de son article publié dans *La Presse* du 20 décembre dernier, nous croyons que M. Jacques Benoit n'est pas en pays de connaissance lorsqu'il est question d'analyse financière. Il a complètement manqué de perspective en ce qui a trait aux résultats financiers de la Société des alcools du Québec. Ses vues reflètent les perspectives partielles de ceux qui voudraient menotter la SAQ dans le statu quo.

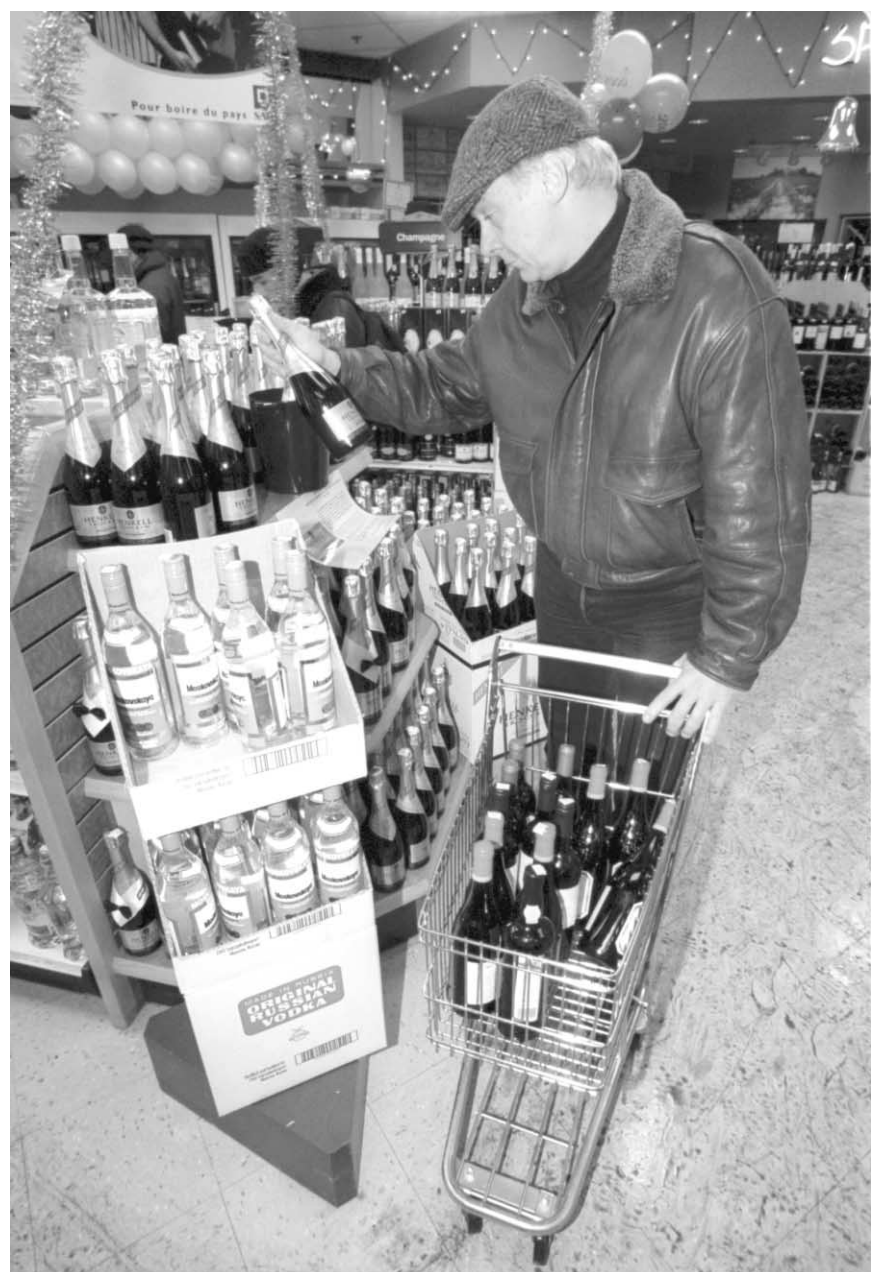
L'on ne peut extrapoler les résultats d'un trimestre pour tirer une conclusion définitive sur les résultats annuels. Quiconque jette un coup d'oeil au plus récent rapport annuel de la SAQ est en mesure de constater l'excellente performance enregistrée par la Société des alcools du Québec au cours des dernières années, laquelle se poursuit encore aujourd'hui.

En effet, le bénéfice net de la SAQ est passé de 378,1 millions de dollars, en 1998, à 471,3 millions de dollars, l'an dernier, soit une hausse de 24,7 % sur des ventes brutes totales qui, elles, ont crû de 37,7 % au cours de la même période pour s'établir à 1,99 milliard de dollars. Si l'on remonte en 1990, par exemple, le bénéfice net s'établissait à 387,7 millions de dollars. Il a chuté à 325 millions de dollars en 1995 et a repris une courbe ascendante pour s'établir à 378 millions de dollars en 1998. C'est cette année-là que monsieur Gaétan Frigon a été nommé président-directeur général de la SAQ et, depuis, le bénéfice net s'est accru de près de 100 millions de dollars pour s'établir à 471,3 millions de dollars l'an dernier.

Atteindre notre objectif

Tout indique que cette année nous atteindrons l'objectif que nous nous étions fixé, soit 490 millions de dollars de bénéfices nets au 31 mars 2002, c'est-à-dire une augmentation de 19 millions par rapport à l'an passé, et ce, en dépit de la conjoncture économique plus difficile et des événements du 11 septembre dernier.

Il est très important de souligner que l'an dernier nous avons bénéficié d'un exercice financier comportant 53 semaines, ajoutant 10 millions de dollars au total des bénéfices, ce qui n'est pas le cas cette année, et d'un remboursement de



« Tout indique que cette année nous atteindrons l'objectif que nous nous étions fixé, soit 490 millions de dollars de bénéfices nets au 31 mars 2002 », selon la SAQ.

taxes de vente provenant du gouvernement fédéral de 12,2 millions de dollars.

En d'autres mots, puisque tout porte à croire que nous atteindrons nos objectifs, l'augmentation du bénéfice net pour la présente année par rapport à l'exercice précédent équivaudrait à un bénéfice net en hausse de 40 millions de dollars. Toutes ces informations se trouvent dans les notes complémentaires, aux pages 55 et 56, du rapport annuel 2000-2001 de la Société des alcools du Québec. Si monsieur Benoit s'était donné la peine de le

lire, il aurait vite compris qu'il se devait d'élargir sa perspective.

Monsieur Benoit fait ressortir que le bénéfice net en pourcentage baisse. Il nous est donc important d'expliquer pourquoi il en est ainsi. En effet, le bénéfice net de la SAQ exprimé en pourcentage baisse de façon régulière depuis le début des années 1980. Il était de 34 % en 1984, de 33 % en 1988, de 29 % en 1993, de 26 % en 1998 et de 24 % au cours du dernier exercice financier. Cette tendance à la baisse est normale et reflète les habitudes des Québécois qui consom-

ment de moins en moins de spiritueux et de plus en plus de vin. La marge brute en pourcentage sur les vins étant jusqu'à deux fois et demie moindres que celle sur les spiritueux, il est donc compréhensible que le bénéfice net exprimé en pourcentage baisse de façon soutenue.

Tout analyste financier sérieux sait aussi que nous ne pouvons considérer isolément les emprunts bancaires à une période donnée. Les emprunts bancaires doivent être examinés sur une base annuelle et ils sont tributaires, notamment, des inventaires, de l'augmentation de l'actif, des remises annuelles au gouvernement, etc. Or, par exemple, l'an passé, les inventaires ont été affectés directement par la grève des camionneurs au port de Montréal, privant ainsi la SAQ de près de 600 conteneurs de vins et diminuant d'autant son emprunt bancaire.

En ce qui a trait aux ventes aux restaurateurs, monsieur Benoit souligne qu'elles ont baissé de 6 % alors qu'elles sont en fait en hausse de 7 % par rapport à la même période l'an dernier. Quant à la vente de vin en vrac, il est faux de dire qu'il y a eu une baisse de 3 %, on note plutôt une stabilité à cet égard. Si on tient compte, comme il se doit, des ventes de vin en vrac effectuées dans les trois magasins SAQ Dépôt de Hull, de Québec et de Montréal qui connaissent un fort succès auprès des consommateurs, on note une hausse de ventes de plus de 18 %, soit un écart de 21 % en regard du chiffre avancé par monsieur Benoit.

Il est très facile pour un monopole d'adopter une attitude passive en limitant ses dépenses et ses investissements. Depuis des décennies, la SAQ n'avait pas procédé aux améliorations requises à ses systèmes informatiques, certains datant de 1964. Il en coûte aujourd'hui 60 millions pour se doter d'un système de gestion intégrée et moderne, adapté au commerce de détail. De plus, entre 1983 et 1998, la SAQ avait coupé 40 % de la superficie totale de ses succursales économisant ainsi des millions annuellement. Durant cette même période, près de 1000 emplois ont été supprimés dans les succursales. On avait alors de petites succursales, un service à la clientèle minimal et, par conséquent, des dépenses très basses et des revenus du même ordre.

Depuis 1998, la SAQ a augmenté

le nombre de ses succursales qui sont passées de 350 à 377 et celui des agences, de 153 à 323. De nombreux magasins avaient aussi un criant besoin de modernisation. Les consommateurs peuvent aujourd'hui apprécier un réseau diversifié où chacun trouve des produits à son goût : SAQ Dépôt, SAQ Signature, SAQ Classique, SAQ Express, SAQ.com et SAQ Sélection. De la même manière, ses entrepôts ont été agrandis pour recevoir les quelque 7000 produits que commercialise la SAQ, soit la plus grande variété au Canada.

Les améliorations apportées au réseau de succursales et l'expertise du personnel sont très appréciées des consommateurs. Ainsi, dans le cadre d'un sondage *ad hoc* recherche, mené pour le journal *Les Affaires* en septembre dernier, 95 % des consommateurs se sont dits satisfaits de la Société des alcools du Québec.

En terminant, selon son plan de développement stratégique, la SAQ estime que l'augmentation de ses dépenses ne dépassera plus ses augmentations de ventes dès l'année financière 2004-2005. À ce moment, la mise à jour de toute l'infrastructure, qui avait un urgent besoin de modernisation, aura été complétée et payée en bonne partie grâce à un amortissement accéléré. Cette stratégie vise à ne pas hypothéquer le futur et à permettre à la SAQ de s'acquitter pleinement de sa mission : être la meilleure entreprise commerciale et bien servir la population de toutes les régions du Québec en offrant une grande variété de boissons alcooliques de qualité.

Des chiffres exacts

Les chiffres sur vos états financiers, en date du 15 septembre, qu'a publiés La Presse jeudi sous ma signature, sont exacts, et vous le savez. Je n'ai pas affirmé que « le bénéfice net en pourcentage baisse », comme vous l'écrivez. Simplement, j'ai souligné qu'il n'avait progressé que de 0,19 % à 202,8 millions de dollars au cours de ces 24 premières semaines de votre exercice 2001-02. Enfin, je regrette que votre PDG n'ait pas accepté, à la suite de la parution de cet article, de m'accorder un entretien.

Jacques Benoit

Champs magnétiques: qu'en est-il?

PATRICK LEVALLOIS et DENIS GAUVIN

Les auteurs sont conseillers scientifiques pour l'Institut national de santé publique du Québec et respectivement président et secrétaire scientifique du groupe de travail québécois sur l'évaluation et la gestion du risque associé aux champs électriques et magnétiques.

NOUS VENONS DE prendre connaissance de l'article paru dans votre journal du 9 décembre sous la plume de monsieur André Fauteux et intitulé « Champs magnétiques: 10 % des enfants surexposés » et tenons à faire quelques mises au point sur l'information véhiculée dans ce texte.

Bien que nous ne puissions confirmer les chiffres d'exposition au champ magnétique présentés dans l'article susmentionné, nous aimerions préciser que les données d'exposition à ces champs dans la population générale sont plutôt rares et il est en fait très difficile de dresser un portrait de l'exposition véritable de l'ensemble de la population québécoise à ces champs. Cette exposition varie selon le type de résidence occupée, son système électrique et aussi sa proximité à des infrastructures électriques. Il est donc très difficile de généraliser pour l'ensemble de la population du Québec à partir d'études ponctuelles, sans avoir une étude exhaustive sur un échantillon représentatif de cette population. C'est pourquoi nous avons recommandé dans un rapport récent remis au ministère de la Santé et de mieux caractériser les sources d'exposition aux champs magnétiques de la population.

Inexactitudes

Par ailleurs, plusieurs inexactitudes ont été mentionnées dans cet article que nous ne pouvons passer sous silence. Certes comme nous l'avons rappelé dans notre rapport au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, la majorité des études épidémiologiques réalisées sur le sujet pointent vers une légère augmentation du risque de leucémie chez les enfants ayant résidé dans des maisons où le champ moyen est supérieur à la moyenne générale (0,3-0,4. uT) mais cela ne veut nullement dire que le risque est démontré et qu'il y a un lien de cause à effet.

En effet, paradoxalement, les études les plus perfectionnées n'ont pas observé de risque supérieur et plusieurs problèmes méthodologiques ont été notés dans les études menées sur ce sujet. De plus, les études réalisées en laboratoire n'ont pas permis

d'expliquer comment des champs de si faibles intensités pouvaient avoir de tels effets. En particulier, les études animales n'ont pas révélé d'excès de cancer ni de leucémies chez les rats et les souris exposés de façon chronique à ces champs.

Les données de la littérature sont donc non concluantes, même si elles pointent vers une possibilité de risque. C'est ce que nous avons conclu dans notre rapport au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et qui a été confirmé par le Centre International de Recherche sur le Cancer de Lyon (CIRC) qui a classé les champs magnétiques non pas des cancérigènes prouvés (1^{er} niveau de cancérigénicité) ou probables (2^e niveau), mais des cancérigènes « possibles » ou « peut-être » (3^e niveau). Il n'y a donc pas de certitude de risque mais une possibilité de risque. Et c'est devant cette possibilité de risque que nous avons recommandé au ministère l'application du principe de précaution. (...)

Quant aux possibles risques de cancer du cerveau, maladies neurologiques ou troubles de la reproduction, autant le rapport américain de l'NIEHS que notre rapport au ministère, considèrent que les données disponibles concernant ces effets potentiels sont actuellement trop limitées pour pouvoir se prononcer sur une possibilité de risque. Nous avons ainsi fait des recommandations pour que d'autres études soient menées sur le sujet.

Des sources fiables

C'est un consultant pour Hydro-Québec, Jan-Erik Deadman, qui m'a affirmé qu'« au Québec, environ 10 % des enfants connaissent un tel niveau d'exposition (0,4 microtesla) dans leurs résidences. » Par ailleurs, ma source Andrew Michrowski confirme qu'il s'est trompé au sujet de la géotoxicité : le NIEHS a bel et bien conclu à son absence sous 0,1 millitesla (1000 milligauss) et non sous 0,1 microtesla (1 milligauss). J'ai pour ma part erré quant à la recommandation de 83 microteslas, proposée par l'ICNIRP, qui vise en effet l'exposition à court terme de la population en général; l'important, c'est qu'elle fait fi des risques à long terme pour les enfants et autres personnes hypersensibles. Enfin, il faut souligner qu'il aura fallu une décennie à votre ministère pour accepter votre recommandation initiale, faite en 1991, de caractériser l'exposition des Québécois aux champs magnétiques.

André Fauteux

Des insinuations contre le Barreau?

FRANCIS GERVAIS

L'auteur est bâtonnier du Québec.

À LA SUITE de la chronique du 5 décembre d'Yves Boisvert intitulée « La justice pour qui? », je n'ai pas l'intention de relever les propos visant le bâtonnier du Québec, auteur d'un « communiqué hystérique », ou « celui qui doit être fier d'avoir remporté sa lutte politique ». Ce sont là des commentaires qui me visent personnellement, suite à des décisions prises comme titulaire d'une charge publique et dont j'assume entièrement la responsabilité.

Toutefois, je prends ombrage des remarques et insinuations faites à l'égard du Barreau du Québec.

Monsieur Boisvert nous reproche de ne pas favoriser les initiatives pour rendre le système moins lourd ou plus moderne.

Pourtant le Barreau a participé à la rédaction du projet de loi instituant la procédure allégée et au Comité sur la révision de la procédure civile de 1998 qui a recommandé une réforme majeure suite au consensus des principaux intervenants et auquel ont participé bénévolement au-delà de 150 avocats.

Ce rapport comprend 327 recommandations favorisant une nouvelle culture judiciaire. Le Barreau s'est surtout interrogé sur les dérogations aux recommandations.

Quant au délai d'inscription de 180 jours, la rigidité des règles proposées rendront le tout impraticable et impliqueront des coûts additionnels pour le justiciable qui en subira les contrecoups puisque des droits risquent d'être perdus.

Les autres points de notre document touchent des seuils de juridiction des tribunaux. Le Barreau, avant de se prononcer, a demandé au ministre de lui fournir les études statistiques, les rapports d'impact et économiques qu'il avait dû obtenir pour soutenir ses modifications afin de comprendre les modifications suggérées.

Nous avons dû recourir à un envoi à nos membres parce que le ministère ne nous fournissait pas les renseignements que nous désirions obtenir pour connaître les impacts des suggestions.

Quant au seuil des petites créances, nous

suggérons la création d'une classe intermédiaire de procédures avec une procédure « réellement simplifiée » pour les dossiers de 5000 \$ à 10 000 \$ et où le citoyen aurait l'option de se faire assister d'un avocat.

Le Barreau s'est étonné de la vitesse avec laquelle le ministre voulait faire adopter les modifications, tout en étant incapable à ce moment-là de fournir les études demandées.

Pourquoi cette hâte, alors que le comité a travaillé pendant trois ans et que le ministre n'envisageait pas de mettre les modifications en application avant le 1^{er} septembre 2002, à l'exception des petites créances? Le Barreau n'a jamais boudé la commission parlementaire, ayant pris l'engagement, dans une lettre au ministre, d'être présent si les informations demandées au ministère nous étaient fournies.

Quant à la médiation et aux conférences de règlement à l'amiable, on ne comprend pas la critique alors que le Barreau n'a pas contesté la mise sur pied de cette nouvelle procédure et qu'en avril 2001, il informait par écrit la Cour supérieure qu'il n'était pas opposé à l'idée d'instaurer en Cour supérieure un régime de conférence de règlement à l'amiable.

Le texte laisse entendre que les activités de médiation où les parties paient le médiateur seraient à proscrire. Pourtant la Chambre des notaires, l'Ordre des comptables agréés, l'Ordre des ingénieurs agréés et l'Ordre des ingénieurs travaillent de concert avec l'Institut de médiation et d'arbitrage du Québec pour offrir des services de médiation. Les avocats ne sont pas les seuls à effectuer de la médiation rémunérée mais ils offrent une alternative intéressante pour le citoyen.

Il ne s'agit pas d'une lutte politique mais plutôt de la nécessité de prendre une décision éclairée. Nous sommes toujours prêts à collaborer dans le même contexte, soit le consensus.

Nous sommes satisfaits que l'adoption du projet de loi ait été reportée à la prochaine session puisqu'on pourra analyser les impacts des mesures proposées par le ministre et continuer à travailler de concert avec le ministère pour bonifier le projet.

« Nous sommes toujours prêts à collaborer dans un contexte de consensus. »

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

24 décembre 2001

Page A18 manquante